



HAL
open science

Des res en série au haut Moyen Âge. Les listes dans le Liber pontificalis et les Gesta pontificum autissiodorensium

Eliana Magnani

► **To cite this version:**

Eliana Magnani. Des res en série au haut Moyen Âge. Les listes dans le Liber pontificalis et les Gesta pontificum autissiodorensium. Étienne Anheim; Laurent Feller; Madeleine Jeay; Giuliano Milani. Le Pouvoir des listes au Moyen Âge. II. Listes d'objets/listes de personnes, Éditions de la Sorbonne, pp.107-154, 2020, 979-10-351-0573-7. halshs-03047374

HAL Id: halshs-03047374

<https://shs.hal.science/halshs-03047374v1>

Submitted on 8 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eliana Magnani, « Des *res* en série au haut Moyen Âge. Les listes dans le *Liber pontificalis* et les *Gesta pontificum autissiodorensium* », *Le Pouvoir des listes au Moyen Âge. II. Listes d'objets: listes de personnes*, sous la direction de Étienne Anheim, Laurent Feller, Madeleine Jeay et Giuliano Milani, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020, p. 107-154 - ISBN 979-10-351-0573-7

Des *res* en série au haut Moyen Âge. Les listes dans le *Liber pontificalis* et les *Gesta pontificum autissiodorensium*

Eliana Magnani
CNRS -LAMOP

Le propos de cet article est d'envisager la question de la « liste d'objets » à partir de deux documents typologiquement similaires, le célèbre *Liber pontificalis* (LP) et les *Gesta des évêques d'Auxerre* (*Gesta pontificum autissiodorensium* - GPA), et à l'intérieur de ces longs recueils biographiques des évêques de Rome et d'Auxerre, de prendre appui sur les listes de *res* présentes respectivement dans la notice du pape Silvestre (314-335) où sont rapportées, notamment, les donations constantiniennes, et dans la notice de Didier († 623) où sont consignées les donations de cet évêque¹.

Les deux recueils se caractérisent par le fait de présenter des biographies en série et de se situer ainsi dans une sorte de filiation typologique. L'historiographie considère, en effet, que le LP aurait pour archétype la *Vie des douze Césars* de Suétone (I^{er}-II^e siècle) et ses continuations, et serait lors de sa création au VI^e siècle une forme de christianisation de l'histoire de Rome². Les recherches les plus récentes ont montré, toutefois, le contexte complexe de cette composition multiple, à l'époque du royaume des Goths en Italie et du schisme laurentien³. Trois versions de ce qu'on nomme LP ont été réalisées entre la fin du pontificat d'Hormisdas (526) et celui de Silvère (537), proposant chacune une histoire institutionnelle de l'Église de la ville de Rome suivant des lectures et des représentations divergentes, en particulier, à partir d'interprétations discordantes des sources normatives antérieures⁴. Les GPA, comme les autres *gesta episcoporum* et les *gesta abbatum* composés

¹ Sur les notions de *res*, chose et objet utilisées ici, nous permettons de renvoyer à Eliana Magnani et Daniel Russo, « Exégèse textuelle, exégèse visuelle. Autour du processus de la chose, 'res', dans le haut Moyen Âge », dans Laurent Feller et Ana Rodríguez (dir.), *Objets sous contrainte. Circulation des richesses et valeur des choses au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013 (Série du LAMOP, 1), p. 25-42 (paru initialement dans *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, 13, 2009, p. 103-121, [<http://cem.revues.org/index11035.html>] consulté le 24 août 2018]. Voir aussi Jean-François Courtine, s.v. « Res », dans Barbara Cassin (dir.), *Vocabulaire Européen des philosophies*, Paris, Seuil-Dictionnaires Le Robert, 2004, p. 1076-1087.

² Rosamond McKitterick, « La place du *Liber pontificalis* dans les genres historiographiques du haut Moyen Âge », dans François Bougard et Michel Sot (dir.), *Liber, Gesta, histoire. Écrire l'histoire des évêques et des papes de l'Antiquité au XXI^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 23-35.

³ Lidia Capo, *Il Liber pontificalis, i Longobardi e la nascita del dominio territoriale della chiesa romana*, Spoleto, Fondazione Centro Italiano di Studio sull'Alto Medioevo, 2009 (Istituzioni e società, 12), p. 3-109 ; Andrea A. Verardi, *La memoria legittimante : Il Liber pontificalis e la chiesa di Roma del secolo VI*, Rome, Istituto Storico Italiano per il Medioevo (Nuovi Studi Storici, 99), 2016. Je remercie Giuliano Milani de m'avoir fait connaître cette dernière référence.

⁴ Il s'agit des versions dites, d'après Louis Duchesne, F (« abrégé félicien », jusqu'à Félix IV - 526-530), K (« abrégé cononien », jusqu'à Conon - 686-687) et P (*plena*, « seconde édition »). Selon Duchesne, F et K seraient des abrégés d'une première édition disparue dont il propose la reconstitution et la date d'entre 530 et la réalisation de P, la seconde édition, au milieu du pontificat de Silvère, en 536. Cette seconde édition aurait été complétée après le siège de Rome de 546, et reçu, autour de 640, une première continuation. Thomas Mommsen, en

entre le IX^e et le XII^e siècle, auraient suivi pour leur part le modèle général du LP⁵. Propres aux continuations et aux réappropriations, ces recueils se distinguent par une composition discontinue. Les notices sont rédigées par groupe ou par étapes, voire au fur et à mesure.

Transmis par plus de 70 manuscrits dont les plus anciens datent de la fin du VII^e et du VIII^e siècle, depuis l'édition et l'étude monumentales de Louis Duchesne (1886) suivi de Theodor Mommsen (1898), malgré les débats qu'il suscite toujours, on reconnaît en général dans le LP plusieurs phases et continuations, du VI^e au XV^e siècle⁶. Les derniers éditeurs des GPA, pour la partie haute médiévale de cet ouvrage qui a été continué jusqu'au XVIII^e siècle, proposent de retenir une première rédaction entre 872-875 et des campagnes successives pas précisément datées jusqu'à la réalisation, au milieu du XII^e siècle, du seul manuscrit conservé par lequel les GPA ont été transmis⁷. Un autre aspect commun au LP et aux GPA est d'avoir été conçus très probablement à partir de la teneur d'autres types d'écrits et d'avoir suivi, au moins en partie, une certaine normalisation du contenu et de l'ordre des thèmes à l'intérieur de chaque notice. Dans le LP, le nom du pape est suivi de son numéro d'ordre dans la succession des évêques de Rome, on précise ses origines géographiques et familiales, la durée du pontificat en années, mois et jours, et sa datation par rapport aux listes des empereurs et des consuls, puis des rois. On note sa qualité de martyr ou non (*Gesta martyrum*), les événements historiques relatifs à sa vie et à ses actions, ses décrets disciplinaires

revanche, qui admet comme Duchesne la réalisation de deux éditions du LP, les date toutes les deux de la première moitié du VII^e siècle. Herman Geertman propose un processus de mise au point du formulaire des notices : d'abord une rédaction P1a-b (avec les données biographiques, ordinations, sépulture et mesures administratives, doctrinales et liturgiques dans P1a, et l'ajout des notices des donations dans P1b), ensuite P2 avec des ajouts d'événements historiques. De cet état de préparation dériveraient une version *fk* (soit l'équivalent de la première édition de Duchesne), dont seraient issus les abrégés F et K, ainsi que la version P3, la rédaction finale, des années 530 (soit l'équivalent de la deuxième édition de Duchesne). Pour une mise au point critique sur ces versions d'après Duchesne, Mommsen et Geertman (*infra*, note 6), voir L. Capo, *Il Liber pontificalis*, *op. cit.*, p. 14-22. Pour une interprétation alternative de la relation entre ces trois versions, voir A. A. Verardi, *La memoria legittimante*, *op. cit.*, p. 289-317, où il propose que l'auteur de F aurait travaillé à l'époque d'Hormisdas (513-523) et doit être considéré comme l'inventeur de la formule *Liber*, reprise selon leurs propres intérêts par les auteurs de K (à l'époque de Boniface II - 530-532, révision de la version F et ajout des notices relatives aux donations) et P (à l'époque de Silvere - 536-537, révision de tout le matériel précédent).

⁵ Michel Sot, *Gesta episcoporum ; gesta abbatum*, Turnhout, Brepols (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 37), 1981 ; F. Bougard, M. Sot (dir.), *Liber, Gesta, histoire*, *op. cit.*

⁶ *Le Liber pontificalis. Texte, introduction et commentaire*, éd. par Louis Duchesne, Paris, Ernest Thorin, 1955 [1886], 2 vol. ; *Liber pontificalis pars prior (-725)*, éd. par Theodor Mommsen, *MGH, Gestorum Pontificum Romanorum*, I, Berlin, Weidmann, 1898. Voir aussi Herman Geertman, *Hic fecit basilicam : studi sul Liber pontificalis e gli edifici ecclesiastici di Roma da Silvestro a Silverio*, éd. par Sible de Blaauw, Christina E. Van der Laan, Leuven/Paris /Dudley (Mass.), Peeters, 2004, p. 149-235 (« Documenti, radattori e la formazione del testo del *Liber pontificalis* » et « Le Biografie del *Liber pontificalis* dal 311 al 535. Testo e commentario », parus d'abord dans Herman Geertman (dir.), *Atti del colloquio internazionale. Il Liber pontificalis e la storia materiale* (Roma 21-22 febbraio 2002), Assen, Royal van Gorcum (Mededelingen van het Nederlands Instituut te Rome, Antiquity, 60-61), 2003, p. 267-284 et 285-354) ; Id., « La genesi del *Liber pontificalis* romano. Un processo di organizzazione della memoria », dans F. Bougard, M. Sot (dir.), *Liber, Gesta, histoire*, *op. cit.*, p. 37-107 ; ainsi que la traduction en anglais et l'introduction dans *The Book of Pontiffs* (*Liber pontificalis*). *The Ancient Biographies of the First Ninety Roman Bishops to AD 715*, trad. et introd. Raymond Davis, Liverpool, Liverpool University Press (Translated Texts for Historians, 6), 2000.

⁷ Auxerre, BM, ms. 142 + Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1283 A, fol. 77r-85v ; *Les gestes des évêques d'Auxerre*, t. 1, éd. dir. par Michel Sot, texte établi par Guy Lobrichon avec la collaboration de Monique Goullet, présentation, traduction et notes par P. Bonnerue, M.-H. Depardon, N. Deflou-Leca, A. Dubreucq, M. Goullet, K. Krönert, D. logna-Prat, G. Lobrichon, M. Sot et A. Wagner, Paris, Les Belles Lettres (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge, 42), 2002, p. viii-xii, xxi-xxvi, xxxix-xliii.

et liturgiques, les fondations et dotations d'églises (par les papes, les souverains ou les personnes privées), le nombre d'ordinations de diacres, prêtres et évêques réalisées, le lieu et la date de sa sépulture et la durée de la vacance du siège après sa mort⁸. Dans les GPA, les informations consignées sont du même ordre : le nom de l'évêque, la durée de son épiscopat, ses origines, son *cursus*, les fondations et dotations d'églises, ses décrets disciplinaires et liturgiques, l'anniversaire de sa mort, le lieu et la date de sa sépulture et, le cas échéant, la (les) translation(s) de son corps, se terminant par le temps de vacance de l'épiscopat après son décès⁹. La structure thématique assez ordonnée de chaque notice et la succession des notices de chaque pontife par ordre chronologique font déjà penser à une sorte de mise en liste généralisée des biographies épiscopales. En effet, ces biographies en série sont des formes d'élargissement de listes de noms ou de catalogues d'évêques plus ou moins développés qu'on retrouve par ailleurs associés dans plusieurs manuscrits du LP et dans le manuscrit des GPA.

À une autre échelle, différents types de listes sont aussi des éléments constitutifs des notices du LP et des GPA. Elles énumèrent les choses données, les dispositions liturgiques, les ordinations, voire les églises fondées. Ces listes sont une forme de mise en registre par l'écrit des actions réalisées par les évêques ou autres bienfaiteurs, et dans le cas des listes des choses données qui nous intéressent particulièrement ici, elles lient étroitement les choses listées à la personne qui les a offertes. Elles instaurent, par le fait même de leur mise par écrit et leur insertion dans un récit biographique, des continuités entre les *res*, les agents et leurs actions. Dans les notices de Silvestre (LP) et de Didier (GPA), mais aussi dans les autres biographies de ces ouvrages, l'utilisation du substantif *dona*, nominatif ou accusatif pluriel de *donum*, pour désigner les listes des *res*, imprime d'emblée dans les choses concernées, l'action qui est le premier critère de qualification des objets énumérés : ce sont des choses données par les évêques, par les souverains ou d'autres personnes, le principal dénominateur commun entre chaque élément singulier. Les autres critères qualificatifs distinctifs associés aux *res* meubles et immeubles de ces listes relèvent, selon les cas, de la quantité, du type, de la matière, de l'ornement, du poids, du lieu, de la rente. L'énumération des *res* agrégées de leurs prédicats implique ainsi la coalescence de la liste et d'une sorte de description¹⁰.

Le *Liber pontificalis* et les donations constantiniennes

La vie du pape Silvestre (314-335), le trente-quatrième évêque de Rome selon le LP, est la première à contenir des énumérations développées de biens donnés, notamment ceux que l'empereur Constantin († 337) est sensé avoir offerts aux différentes *basilicae* qu'il aurait fondées et dotées. Constantin n'est d'ailleurs pas le seul fondateur/donateur mentionné dans la notice qui dénombre également les dons de Silvestre et d'un certain Gallicanus. Depuis l'analyse de Louis Duchesne, l'historiographie n'a pas cessé d'utiliser ces listes, mais aussi de discuter leur authenticité, leur datation ainsi que les supposés hypotextes, ou les « hypo-listes », dont elles seraient issues : chartes de fondation et de dotation d'églises, *libellus* impérial, inventaires ou registres provenant du *vestiarinus*, documents d'archives conservés par le *scrinium ecclesiae romanae*, comptabilités et inventaires de

⁸ *Le Liber pontificalis*, éd. par L. Duchesne, *op. cit.*, vol. 1, p. lxxviii-clxiii.

⁹ *Les gestes des évêques d'Auxerre*, *op. cit.*, t. 1, p. xxvi-xxx.

¹⁰ Madeleine Jeay, *Le commerce des mots. L'usage des listes dans la littérature médiévale (XII^e-XV^e siècle)*, Genève, Droz (Publications romanes et françaises, 241), 2006, p. 37-42, ainsi que l'article de l'auteure dans ce volume.

l'époque byzantine¹¹. Est-ce que ces listes correspondraient à un état du IV^e siècle, c'est-à-dire du temps de Constantin, de la fin du IV^e ou du V^e siècle, quand aurait été composé le récit biographique légendaire de Silvestre dont on retrouve des éléments dans le LP¹², du début du VI^e siècle, lors de la création du LP, du VII^e siècle, au moment des premières continuations ou du VIII^e siècle, date des plus anciens manuscrits conservés ? Il n'est pas lieu ici de présenter et de trancher entre les diverses hypothèses et spéculations possibles. Retenons simplement que d'après la documentation papyrologique conservée pour l'Italie, provenant notamment de Ravenne, différentes formes d'énumération et de présentation de données comptables tabulaires sont attestées pour des biens immeubles dès le V^e siècle, tout comme pour les plus anciens inventaires d'objets ecclésiastiques consignés dans les *papyri* grecs et coptes¹³. Quels que soient les hypotextes du LP et leur date, les listes qu'il transmet par l'insertion dans des récits biographiques leur confère une agentivité nouvelle et c'est précisément dans ce cadre *ad hoc* qui se pose notre analyse, celui des listes dans un récit¹⁴.

Dans la vie de Silvestre on consigne la fondation ou la restauration de douze églises ainsi que leur dotation¹⁵. On les localise, on les nomme et on précise leur origine ou des événements marquants de leur création, en relation avec Silvestre, Constantin et sa famille. Selon le LP, il s'agit, à Rome et

¹¹ *Le Liber pontificalis*, éd. par L. Duchesne, *op. cit.*, vol. 1, p. cxlii-cxlv, ccxliii-ccxliv et p. 328, l. 12, 470, l. 20 pour les mentions du *vestiarium* à partir du VII^e siècle. Dans une bibliographie foisonnante et contradictoire, voir, par exemple, Charles Pietri, « Évergétisme et richesses ecclésiastiques dans l'Italie du IV^e à la fin du V^e siècle : l'exemple romain », *Ktéma*, 3, 1978, p. 317-337, repris dans Id., *Christiana respublica. Éléments d'une enquête sur le christianisme antique*, Rome, École française de Rome (Publications de l'École française de Rome, 234), 1997, p. 813-833 ; Federico Marazzi, *I « Patrimonia sanctae Romanae ecclesiae » nel Lazio (secoli IV-X). Struttura amministrativa e prassi gestionali*, Rome, Istituto Storico Italiano per il Medioevo (Nuovi Studi Storici, 37), 1997, p. 25-47 ; Dale Kinney, « Krautheimer's Constantine », dans Federico Guidobaldi et Alessandra Guiglia Guidobaldi (dir.), *Ecclesiae Urbis : Atti del congresso internazionale di studi sulle chiese di Roma (IV-X secolo), Roma, 4-10 settembre 2000*, Cité du Vatican, Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana (Studi di antichità cristiana, 59), 2002, vol. 1, p. 1-10 ; Marco Maiuro, « Archivi, amministrazione del patrimonio e proprietà imperiali nel *Liber pontificalis* : la redazione del *libellus* imperiale copiato nella *Vita Silvestri* », dans Daniela Pupillo (dir.), *Le proprietà imperiali nell'Italia romana. Economia, produzione, amministrazione. Atti del convegno, Ferrara - Voghiera, 3-4 giugno 2005*, Florence, Le Lettere (Quaderni degli annali dell'Università di Ferrara. Sezione storia, 6), 2007, p. 235-258 ; Béatrice Caseau, « Constantin et l'encens. Constantin a-t-il procédé à une révolution liturgique ? », dans Giorgio Bonamante, Noel Leski, Rita Lizzi Testa (dir.), *Costantino prima e dopo Costantino*, Bari, Edipuglia (Munera, 35), 2012, p. 535-548 ; Dominic Moreau, « *Et postmodum rediens cum gloria baptizavit Constantinum augustum*. Examen critique de la réception et de l'utilisation de la figure de Constantin par l'Église romaine durant l'Antiquité », *ibid.*, p. 564-581 ; Federico Montinaro, « Les fausses donations de Constantin dans le *Liber pontificalis* », *Millennium*, 12/1, 2015, p. 203-230.

¹² *Actus Silvestri papae*, voir la mise au point d'Eckhard Wirbelauer, « La riche mémoire d'un évêque de Rome méconnu, Silvestre », dans Philippe Blaudeau, Peter Van Nuffelen (dir.), *L'historiographie tardo-antique et la transmission des savoirs*, Berlin, De Gruyter (Millennium Studien, 55), 2015, p. 319-332, avec bibliographie antérieure.

¹³ Jan-Olof Tjäder, *Die Nichtliterarischen lateinischen Papyri Italiens aus der Zeit 445-700*, Lund, C. W. K. Gleerup (Acta instituti romani regni sueciae, series in 4°, XIX,1), 1955, vol. 1, P.1 (445-446), p. 168-178 ; Béatrice Caseau, « Objects in churches : the testimony of inventories », dans Luke Lavan, Ellen Swift, Toon Putzeys (dir.), *Objects in Context, Objects in Use. Material Spatiality in Late Antiquity*, Leyde/Boston, Brill (Late Antique Archaeology, 5), 2007, p. 551-579 ; Henri Leclercq, s.v. « Inventaires liturgiques », *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. VII, Paris, Letouzey et Ané, 1926, col. 1396-1418.

¹⁴ M. Jeay, *Le commerce des mots*, *op. cit.*

¹⁵ *Le Liber pontificalis*, éd. par L. Duchesne, *op. cit.*, vol. 1, p. 170-201 (XXXIV) ; *Liber pontificalis pars prior*, éd. par T. Mommsen, *op. cit.*, p. 47-72 (XXXIV) ; H. Geertman, *Hic fecit basilicam*, *op. cit.*, p. 172-189. Toutes les citations sont prises de l'édition de T. Mommsen et de la classe I de la tradition manuscrite.

dans ses environs, du *titulus Equitii* (ou *Silvestri*), institué par Silvestre sur le domaine (*praedium*) du prêtre Equitius, cité deux fois en début et en fin de notice, ainsi que les basiliques faites et ornées par l'empereur Constantin (*fecit Constantinus augustus basilicas istas quas et ornavit*) : la basilique constantinienne (Latran) et son baptistère où Constantin a été baptisé ; la basilique Saint-Pierre qui renferme le corps de l'apôtre ; la basilique Saint-Paul à l'instigation de l'évêque Silvestre ; la basilique du palais Sessorien où se trouve la relique de la Vraie Croix (Sainte-Croix en Jérusalem) ; la basilique Sainte-Agnès à la demande de sa fille et le baptistère où ont été baptisées par l'évêque Silvestre la fille et la sœur de l'empereur, Constantia ; la basilique Saint-Laurent ; la basilique Saints-Marcellin-et-Pierre, où sa mère Hélène est inhumée. Ailleurs qu'à Rome, Constantin fait la basilique d'Ostie, dédiée aux apôtres Pierre et Paul et à Jean-Baptiste, qui reçoit également des biens offerts par Gallicanus, la basilique d'Albano consacrée à saint Jean-Baptiste, la basilique des Apôtres à Capoue (Sainte-Marie Capua Vetere) appelée aussi basilique constantinienne, la basilique de Naples. Pour chacune de ces églises suit une liste des biens donnés désignés par les termes *dona*, *donum* et une fois *ornamentum* qui est suivi de l'énumération des lampadaires de la basilique constantinienne. Ces *dona* sont introduits par les verbes *constituere*, *donare*, *ponere*, *offerre*, *ponere*, *dare*, dans le parfait de l'indicatif¹⁶. Sont énumérés d'abord les vases liturgiques, les luminaires et le mobilier, avec la précision du type d'objet et de la quantité, du type de métal (or, argent, bronze, cuivre), et le poids, des indications sur le décor des objets (figurations, inscriptions, incrustations), la mention d'autres types de matériaux (corail, gemmes). Suivent ensuite les listes des domaines et biens immobiliers avec l'indication du type (*massae*, *fundi*, *possessionses*, *agri*, *domus*, *hortus*, *balneum*) et du nom, du lieu (*territorium*, *regio*), des revenus exprimés en numéraire (*solidi*) et parfois en nature : papier, lin, nard, baume, huile de Chypre, myrrhe (stacté), storax d'Isaurie, poivre, safran, cannelle, clous de girofle¹⁷. Dans la liste relative à la dotation de la basilique constantinienne (Latran), on spécifie que ces revenus sont affectés à l'entretien des luminaires (*quibus constituit in servitio luminum*)¹⁸. Ces deux types de liste, de biens meubles et immeubles, sont contigus. Aucun connecteur verbal ne lie les différents éléments à l'intérieur des listes et *item* n'est utilisé que très ponctuellement (6 fois), alors que dans l'ensemble, les listes de la notice de Silvestre énumèrent près de 260 éléments.

Voici l'exemple du *titulus Equitii*, le plus modeste de la notice de Silvestre¹⁹ :

Hic [Silvester] fecit in urbe Roma ecclesiam in praedium cuiusdam presbiteri sui, qui cognominabatur Equitius, quem titulum Romanum constituit iuxta termas Domitianas, qui usque in hodiernum diem appellatur titulus Equitii, ubi et haec dona constituit : patenam argenteam, pensantem libras XX, ex dono Augusti Constantini. Donavit autem : scifos argenteos II, pens. sing, libras denas ; calicem aureum, pens. lib. II ; calices ministeriales V, pensantes sing, libras binas ; amas argenteas II, pens. sing. lib. denas ; patenam argenteam auro clusam chrismalem, pens. lib. V ; fara coronata X, pens. sing. lib.

¹⁶ Les expressions utilisées sont : *ubi et haec dona constituit ; ubi posuit ista dona ; posuit dona voti sui ; ubi et dona obtulit hec ; dona obtulit ; ubi et obtulit dona haec ; Donum aromaticum ante altaria ; Donum sancto fonti ; Item in reditum donum quod optulit ; hoc donum optulit ; In quo loco constituit donum ; ubi et constituit donum hoc ; et donum in reditum ; Donum quod obtulit ; donum dedit ; donum obtulit ; Ornamentum in basilica.*

¹⁷ Les revenus en nature apparaissent dans 9 sur 102 biens fonds mentionnés dans les donations constantiniennes, et ils concernent des possessions situées en Syrie et en Egypte.

¹⁸ *Liber pontificalis pars prior*, éd. par T. Mommsen, *op. cit.*, p. 54.

¹⁹ Le nombre de 54 objets énumérés dans la fondation du *titulus Equitii*, corresponadant à 75 livres d'argent et à 2 livres d'or, est similaire à celui du trésor découvert à Kaper Koraon (Syrie), datant du VI^e-VII^e siècle, comprenant 56 objets et correspondant à environ 82 livres d'argent, selon B. Caseau, « Objects in churches », art. cité. Voir Marlia Mundell Mango, *Silver from Early Byzantium : The Kaper Koraon and Related Treasures*, Baltimore, Trustees of The Walters Art Gallery, 1986.

octonas ; fara aerea XX, pens. sing. lib. denas ; cantara cerostata XII aerea, pens. sing. lib. trecenas ; fundum Valerianum, territorio Sabinense, qui praestat sol. LXXX ; fundum Statianum, territorio Sabinense, qui praest. sol. LV ; fundum Duas casas, territorio Sabinense, qui praest. sol. XL ; fundum Percilianum, territorio Sabinense, qui praest. sol. XX ; fundum Corbianum, territorio Corano, qui praest. sol. LX : domum in urbe cum balneum, in Sicinini regione, qui praest. sol. LXXXV ; hortum intra urbem Romam, in regione Ad duo amantes, praest. sol. XV ; domum in regione Orfea intra urbe, qui praest. sol. LVIII et tremissium²⁰.

Il [Silvestre] a fait à Rome une église sur le bien d'un de ses prêtres qui se nommait Equitius, près des thermes de Domitien, et l'a établie comme *titulus* romain, et jusqu'à aujourd'hui elle est appelée *titulus* de Equitius, et y a institué ces dons : une patène d'argent pesant 20 livres, du don de l'empereur Constantin. Il a donné aussi 2 coupes d'argent pesant chacune 10 livres ; un calice d'or pesant 2 livres ; 5 calices ministériaux pesant chacun 2 livres ; 2 vases d'argent pesant chacun 10 livres ; une patène chrismale en argent incrustée d'or pesant 5 livres ; 10 lustres en forme de couronne pesant chacun 8 livres ; 20 lustres de bronze pesant chacun 10 livres ; 12 chandeliers de bronze pesant chacun 30 livres ; le fonds Valerianus, territoire de Sabine, qui fournit 80 sous ; le fonds Statianus, territoire de Sabine, qui fournit 55 sous ; le fonds Duas Casae, territoire de Sabine, qui fournit 40 sous ; le fonds Percilianus, territoire de Sabine, qui fournit 20 sous ; le fonds Corbianus, territoire de Cora, qui fournit 60 sous ; une maison avec bain dans la cité, dans la région Sicininum, qui fournit 85 sous ; un jardin dans la cité de Rome, dans la région Ad Duo Amantes, qui fournit 15 sous ; une maison dans la région Orpheus, dans la cité qui fournit 58 sous et un tremisse.

Dans les énumérations qui se succèdent on retrouve les mêmes objets, avec variation du nombre de pièces, de leur poids et de leur richesse en fonction de l'importance de l'église. Ils correspondent à la vaisselle nécessaire pour la liturgie eucharistique, une patène, plat à grande dimensions où est fractionné le pain pour la communion, une coupe (*scyphus*) pour le vin de la consécration, les calices ministériaux pour la communion des fidèles sous l'espèce du vin et les grands vases (*amae*) pour entreposer le vin, de même que le ou les autels (aux basiliques constantinienne, Saint-Pierre, palais Sessorien, Saints-Marcellin-et-Pierre). Sont dénombrés ensuite différents types de luminaires et parfois les réservoirs d'huile (métrètes) pour les approvisionner²¹. Sporadiquement sont listés le mobilier et les ustensiles nécessaires au rite du baptême : fonts baptismal (*fons*) et le système de versement d'eau en forme d'animal, agneau ou cerf (*agnum aureum fundentem aquam, cervos argenteos VII fundentes aquam*) dans le baptistère constantinien (Latran), patène chrismale (plat concave), bassin (*pelvis*). Et on mentionne un encensoir à deux reprises (*thymiamaterium*)²². Il y a une certaine tendance, parmi les objets liturgiques, à mentionner d'abord la patène, ensuite les coupes (*scyphi*), les calices et les grands vases (*amae*), mais cet ordonnancement fonctionnel n'est pas régulier. À part le regroupement des éléments dans trois principaux groupes typologiques et leur présentation toujours dans cet ordre – vases liturgiques, luminaires et biens fonds –, il n'y a pas à l'intérieur de chaque groupe un ordre récurrent ou hiérarchique des énumérations, objets d'or et d'argent avec des poids variables sont mélangés. Toutefois, ce désordre relatif à l'intérieur des groupes typologiques n'entame pas l'impression d'une certaine régularité qui se dégage de la lecture de ces longues listes qui combinent récurrence et variation.

²⁰ *Liber pontificalis pars prior*, éd. par T. Mommsen, *op. cit.*, p. 47-48.

²¹ Herman Geertman, « La capacità di *metretae, amae* e *scyphi* nel *Liber pontificalis* » (1987) et « L'illuminazione della basilica paleocristiana secondo il *Liber pontificalis* » (1988), dans Id., *Hic fecit basilicam, op. cit.*, p. 45-51 et p. 53-73, respectivement.

²² B. Caseau, « Constantin et l'encens », art. cité.

Dispositifs graphiques

La tradition manuscrite du LP permet d'évaluer la place accordée aux listes dans leur transmission ainsi que leurs différentes formes de réappropriation²³.

Rappelons, tout d'abord, que les listes sont absentes de l'abrégé félicien (F), et que l'abrégé cononien (K) les résume²⁴. Toutefois, l'abrégé félicien, à la fin de la notice de Silvestre, énumère quatre basiliques faites par Constantin – palais Sessorien, Sainte-Agnès, Saint-Laurent, Saints-Marcellin-et-Pierre – introduites à chaque fois par le syntagme d'amorce *eodem tempore* (« à la fois », « en même temps »), qui comme on le verra, introduit des divisions textuelles dans les versions K et P. Dans F, donc, l'énumération des basiliques peut faire office de liste.

L'abrégé cononien condense les listes de *res*. Par exemple, dans la notice de Silvestre, K mentionne les donations (*dona*) pour la basilique constantinienne (Latran), en donnant, au lieu des longues énumérations, les totaux en poids d'or, argent, bronze et en numéraire (*solidi*). Les vases liturgiques (*vasae sanctorum*) et les différentes épices (*species*) correspondent à 482 livres d'or et 7 626 livres d'argent, les sept chandeliers de bronze incrustés d'argent pèsent chacun 300 livres, et l'encens (*aromata*) correspond à 150 livres par an ; pour les luminaires, les *territoria* fournissent 1 500 sous par an, etc. Des résumés similaires sont donnés pour les basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul, et pour la basilique du palais Sessorien K mentionne la croix en or incrustée de gemmes avec le bois de la Vrai Croix, tandis que pour les autres sept basiliques ensuite énumérées leur dotation est évoquée de manière globale (*Construxitque et alias quam plures ecclesias sanctorum, id sunt [...] Omnes has basilicas quas construxit Constantinus Augustus ornavit auro argenteoque plurimum ditavitque eas possessiones in diversis provinciis non parvis / « Et il [Constantin] a construites plusieurs autres églises des saints qui sont [...] Toutes ces basiliques que l'empereur Constantin a construit il les a ornées de beaucoup d'or et d'argent, et il les a enrichies de possessions, pas des moindres, dans diverses provinces »*²⁵). Le *titulus Equitii* et la dotation de Gallicanus pour la basilique d'Ostie ne figurent pas dans K.

En ce qui concerne la version P (*plena*), L. Duchesne a distingué trois classes de manuscrits nommées A, B et C, ainsi que les manuscrits « mixtes », les types D et E, principalement²⁶. T. Mommsen a regroupé ces manuscrits en trois classes : *prima* (I), contenant les manuscrits de type A et D de Duchesne, entre autres ; la classe *secunda* (II), comprenant les types B et C de Duchesne, entre autres ; et la classe *tertia* (III), « mixte », incluant le type E de Duchesne, entre autres²⁷. En ce qui concerne les listes de la notice de Silvestre, les différences entre les diverses classes de manuscrits sont négligeables : sur près de 260 objets et immeubles cités, il y a des différences mineures seulement dans une dizaine de passages²⁸.

²³ Pour les références des manuscrits du LP, on se rapportera à la liste établie par T. Mommsen, *Liber pontificalis pars prior*, *op. cit.*, p. iv-v. Pour l'abrégé F, il faut ajouter les manuscrits La Haye, Rijksmuseum Meermann-Westreenianum, ms. 10 B 4 (seconde moitié du VIII^e siècle, provenant de la province de Reims) et le manuscrit aujourd'hui disparu de Laon, *ex codice 36* (fin IX^e siècle), voir A. A. Verardi, *La memoria legitimitante*, *op. cit.*, p. 31-56, 77-80.

²⁴ Voir *supra*, n. 3.

²⁵ *Le Liber pontificalis*, éd. par L. Duchesne, *op. cit.*, vol. 1, p. 74, 76, 78, 80.

²⁶ *Ibid.*, vol. 1, p. clxiv-ccvi.

²⁷ *Liber pontificalis pars prior*, éd. par T. Mommsen, *op. cit.*, p. lxix-ci.

²⁸ Pour une comparaison aisée entre les trois classes de P, voir l'édition de H. Geertman, *Hic fecit basilicam*, *op. cit.*, p. 172-189.

La recherche réalisée dans 24 manuscrits du LP, datant de la fin du VII^e jusqu'au XV^e siècle, dont certains abrégés, montre tout d'abord qu'il n'existe pas de mise en page particulière pour les listes (annexes 1 et 2)²⁹. Aucun des manuscrits étudiés n'adopte une énumération disposée en colonne avec retour à la ligne pour chaque élément. Au contraire, chaque terme est copié à la suite et séparé (ou lié) du suivant par une ponctuation indiquant, dans la plupart des cas, une pause médiane, à savoir un point (*punctus*) au milieu ou en bas selon les époques (18/23)³⁰. Plus rare, la pause forte, sous la forme d'un point-virgule (*punctus versus*), est utilisée parfois dans les manuscrits les plus anciens de la fin du VIII^e au début du IX^e siècle (3/23), et sous la forme d'un point en haut entre le XI^e et le XII^e siècle (2/23). Dans la majorité des exemples (22/23), ces ponctuations sont suivies d'un mot commençant par une majuscule. Ces agencements ne sont pas propres aux listes et sont utilisés dans les autres parties du texte, ce qui confirme une prise en charge de la liste similaire aux autres sections du récit.

L'alinéa saillant est un autre dispositif graphique utilisé dans la moitié des manuscrits analysés (12/23), sur toute la période envisagée, et qui parfois crée l'effet visuel de liste verticalement disposée, y compris dans les passages non énumératifs. C'est le cas, en particulier, du manuscrit Leiden, BU, VLQ 60 (C1) provenant de Reims et daté d'entre la fin du VIII^e et du début du IX^e siècle. Écrit sur deux colonnes étroites, chaque nouvelle phrase est traitée par un retour à la ligne saillant, avec une majuscule portant un rehaut vert alterné ou combiné avec du jaune (Fig. 1).

L'utilisation des lettres majuscules, marquées ou pas, est le seul dispositif commun à tous les manuscrits, bien que leur traitement puisse différer passablement d'un cas à l'autre. Dans tout un groupe de cinq manuscrits du IX^e au XI^e siècle et un du XV^e siècle, les majuscules ne reçoivent aucun traitement particulier (F2, B4, D1, G, AC, W3). Ailleurs, ces majuscules peuvent porter différentes formes de mise en relief, isolées ou combinées entre elles, qui servent surtout à discerner les diverses unités textuelles à l'intérieur de la notice biographique, leur utilisation dans les listes étant plus rare et non exclusive (5/23). Ces unités textuelles sont distinguées dans 15 manuscrits et leur nombre varie d'un manuscrit à l'autre, entre 3 et 12 sections. Elles concernent dans leur majorité les différentes fondations de basiliques, mais pas seulement. La taille de police plus grande de la majuscule, entre 1 à 4 lignes de hauteur, est le procédé le plus usité, suivi du caractère gras et du rehaut en couleur (13, 11 et 7/23, respectivement).

Dans le manuscrit BnF lat. 2123 (K1), réalisé comme il est possible à Flavigny au IX^e siècle, écrit sur deux colonnes, le rehaut en jaune des majuscules d'une ligne de hauteur environ sert à distinguer des unités textuelles relatives aux fondations de basiliques et leur dotation³¹. Cette disposition qui confère une très grande uniformité à l'ensemble est rompue dans le fol. 38rb par l'introduction du rouge pour marquer certaines majuscules. Il fait ressortir ainsi en haut de la deuxième colonne le S

²⁹ La plupart de ces manuscrits sont numérisés et visibles sur Internet. Certains ont été consultés directement à Rome et à Paris. Les manuscrits A1, B1 et K2 ont été vus en reproduction par microfilm, à la bibliothèque de l'IRHT, à Paris. Pour la bibliographie et le détail des manuscrits cités, voir les Annexes 1 et 2. Les comptages sont réalisés sur 23 manuscrits au lieu des 24 consultés, car nous n'avons pas été en mesure de visualiser distinctement sur microfilm le palimpseste Napoli, BN, IV.A.8 (B1). Six manuscrits ont été examinés à partir de reproductions en noir et blanc, limitant les observations sur l'usage des couleurs (A1, K2, G, E1, A7, A5).

³⁰ Dans l'échantillon observé, le point au milieu (9/23) est utilisé surtout dans les manuscrits des IX^e-XI^e siècle, tandis que le point en bas (8/23) dans les manuscrits du XI^e-XV^e siècle, le XI^e siècle apparaissant comme une période de transition. Sur l'histoire de la ponctuation au Moyen Âge, voir Malcolm B. Parkes, *Pause and effect: an introduction to the history of punctuation in the West*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1993.

³¹ Par exemple, fol. 38ra l. 4 et 15 (lettres H et F), fol 38b l. 8 (lettre I).

de *Scriptum*, et donc la description de l'inscription sur la croix en or offerte par Constantin et Hélène à la basilique Saint-Pierre (*Scriptum ex literis puris nigellis in cruce ipsa / « écrit sur cette croix en lettres finement niellées »*). Vers la fin de la même colonne, un groupe précis d'items se détache par le rehaut alterné de rouge et jaune des majuscules des mots *Balsamum, Olei nardi, Oleo ciprino, Aromata, Cariofolo, Croco, Carta* (baume, huile de nard, huile de Chypre, aromates, clou de girofle, safran [?], papier)³². Il s'agit de la liste avec la quantité totale correspondant aux rentes en épices, aromates et papier fournies par les « circonscriptions d'Orient » (*diossicen orientis*), dont le produit total en *solidi* est également mis en relief par le rehaut en rouge du premier S de *soledus*. Dans les pages suivantes on revient au dispositif habituel, ce qui attribue encore plus de relief à ce fragment de liste, procédé par ailleurs absent de tous les autres manuscrits consultés (Fig. 2).

D'autres dispositifs utilisés pour distinguer les unités textuelles de la notice de Silvestre sont à relever. Le manuscrit florentin du XI^e siècle, le Vat. lat. 629 (W1), à deux colonnes, qui combine le LP avec la collection canonique pseudo-isidorienne, isole clairement chaque fondation de basilique³³. Pour cela on utilise un double dispositif. D'une part, on introduit à neuf reprises, en rouge, des rubriques avec la titulature de l'église concernée par la section textuelle qui suit³⁴. D'autre part, à dix reprises, la première lettre des formules d'amorce *Eodem tempore, His temporibus* (« à la fois », « en même temps ») est en alinéa saillant et en majuscule rouge et grasse, de deux lignes de hauteur. Toutefois les listes des *res* ne sont pas toutes entièrement copiées. À trois occasions, le raccourcissement des listes est signalé en fin d'énumération par des expressions signifiant « et autres du même genre » ou « et le restant » : *et cetera talia* (Saint-Laurent), *et cetera his similia* (Saints-Marcelin-et-Pierre), *et reliquus* (Saints-Pierre-et-Paul-et-Jean-Baptiste – Ostie) (fol. 196v) (Fig. 3).

La mise en avant des mots entiers ou des formules d'amorce est un autre dispositif utilisé pour marquer les sections du texte. Dans le manuscrit Trier, SB, Hs. 1342a/85 4^o (Q), réalisé pour l'abbaye Saint-Matthias de Trèves, entre les XII^e et XIII^e siècles, les mots de commencement, les démonstratifs *Eodem, Eisdem, Hisdem*, sont écrits entièrement en rouge (fol. 10v, 11v, 12rv, 13rv, 14rv) et associés à une *nota* monogrammique en marge (Fig. 4). Au XIV^e siècle, dans le manuscrit Firenze, BML, Plut. 66.35 (E6), les syntagmes d'amorce *Eodem tempore, Eisdem temporibus* sont mis en relief à six reprises (fol. 17v-18v). Ils sont écrits en caractères plus grands, en gras et rehaussés de rouge (Fig. 5). En marge, au lieu de *notae*, on retrouve des gloses de la même main ou d'une main contemporaine qui signalent, entre autres, les fondations d'églises et les dons reçus. Ces commentaires emploient des verbes qui indiquent en plus de l'acte de donner (*largire, offero*), l'enrichissement (*ditare, locupletare*). Les deux versants meuble et immeuble des donations sont caractérisés par le vocable *dona*, mais aussi par les termes « trésor » et « possession » (*thesaurus, possessio*) (fol. 14rv, 15rv, 16rv, 17rv, 18rv). Les gloses de la fondation des basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul notent : « l'église de saint Pierre a été construite par Constantin et enrichie d'un grand trésor et de possessions » (*Construitur ecclesia beati Petri ab eodem Constantino et magno thesauro ac possessionibus ditatur* – fol. 16r) ; « Constantin érige la basilique de saint Paul et elle est dotée

³² Les mots *piper* (poivre) et *linum* (lin) de ce groupe ne sont pas rehaussés.

³³ Ce manuscrit est un bon exemple de la mise en relation du LP avec le recueil du Pseudo-Isidore et le *Constitutum Constantini*, voir *infra* note 50.

³⁴ Saint-Pierre, Saint-Paul, Sainte-Croix, Sainte-Agnès, Saint-Laurent, Saints-Marcelin-et-Pierre, Saints-Pierre-et-Paul-et-Jean-Baptiste (Ostie), basilique des Apôtres (Capoue), basilique dans la cité de Naples. Il n'y a pas de rubrique pour le *titulus Silvestri*.

largement de dons pas des moindres » (*Basilicam beati Pauli constantinus erigit et illi dona non parva largitur* - fol. 16v). Dans ce manuscrit, la copie des listes de *res* donne lieu à leur interprétation.

Abréviation, disjonction, annotation : des opérations génératives

Nous avons déjà indiqué que dans l'abrégé félicien du LP, où les listes de *res* sont omises, la série de quatre basiliques citées pourrait faire office de liste. Toutefois, il existe aussi des manuscrits de la version P (*plena*) du LP qui ne copient pas ces listes de *res*, mais énumèrent les basiliques³⁵. Le fait de supprimer les listes de *res* génère une autre liste, celle des *basilicae*, qui était en quelque sorte déjà emboîtée dans le récit sous la forme de différentes sections textuelles, comme nous venons de le voir. Si on va jusqu'à l'extrême du procédé d'abréviation, la suppression des biographies elles-mêmes génère la liste des papes. Effectivement, plusieurs manuscrits ont transmis seulement ces listes de noms des évêques de Rome³⁶, tout comme plusieurs manuscrits du LP contiennent aussi une liste des noms des papes, accompagnée parfois d'informations choisies, tel le numéro d'ordre, des données chronologiques ou la *natio* de l'évêque. Le manuscrit rémois Leiden, BU, VLQ 60 (C1) (VIII^e-IX^e siècle) contient l'une de ces listes de noms, avec numérotation et l'origine des papes (fol. 5v-7r), en face de laquelle ont été ajoutés ensuite, en correspondance chronologique, les noms des évêques de Reims (fol. 6r-7r) (Fig. 6).

Dans la version abrégée de P présente dans le manuscrit Firenze, S. Marco 604 (A2), peut-être datant du XI^e siècle et contenant aussi un catalogue des évêques de Naples (fol. 1v-4v), les items de ce qui est devenu l'énumération des fondations constantiniennes sont marqués par des majuscules rehaussées de jaune et bleu (fol. 16v-17v) qui soulignent ainsi le mot d'amorce d'une série de onze basiliques³⁷. À la place des listes de *res* supprimées, des expressions comme *ubi posuit multae donae* ou *in quo loco donae plurae constituit* (« il a établi ici plusieurs dons » ; « il a institué plusieurs dons dans ce lieu ») les caractérisent sommairement dans leur globalité : ce sont des choses données et elles sont nombreuses (Fig. 7).

La séparation physique de la liste présente dans un récit est une autre forme d'opération générative. Le manuscrit Paris, BnF, lat. 2400, un recueil d'œuvres canoniques, dogmatiques et historiques réalisé à Angoulême au début des années 1020 par Adémar de Chabannes (v. 989-1034), contient

³⁵ Il y a aussi des versions de P qui ne mentionnent pas les fondations des basiliques par Constantin, par exemple, le manuscrit Paris, BnF, lat. 317 (XI^e-XII^e siècle, Lombardie) (A3), qui cite seulement le *titulus* de Equitius (*titulus equitii ubi multa dona auri et argenti dedit*, fol. 102v). Voir François Avril, Yolanta Zaluska, *Manuscrits enluminés d'origine italienne*. 1, VI^e-XII^e siècle, Paris, Bibliothèque nationale (Manuscrits enluminés de la Bibliothèque nationale de France), 1980, p. 64, n° 109. L'abrégé de LP par Abbon de Fleury (v. 950-1004), *l'Excerptum de Gestis Romanorum Pontificum* (composé vers 996), « omet tout ce qui concerne les basiliques et leur dotation », voir Jean-Marie Gantier, *Une histoire des papes en l'an mil. L'abrégé du Liber pontificalis d'Abbon de Fleury*, Bruxelles, Nauwelaerts (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, 86), 2004, p. 90-91, 196.

³⁶ Pour ces listes dans les plus anciens manuscrits voir *Le Liber pontificalis*, éd. par L. Duchesne, *op. cit.*, vol. 1, p. 14-33.

³⁷ Il s'agit des basiliques constantiniennes (Latran), Saint-Pierre, palais Sessorien, Sainte-Agnès, Saint-Laurent, Saints-Marcellin-et-Pierre, Ostie, Albano, Capoue, Naples, et du *titulus Silvestri*. Le *titulus Equitii* est cité au début de la notice sans être distingué graphiquement. La notice ne mentionne pas la basilique Saint-Paul (?).

une version abrégée du LP³⁸. Dans la notice de Silvestre (fol. 140r), il énumère les fondations de neuf basiliques par Constantin mais sans les marquer graphiquement et en omettant les listes de *res*³⁹. Celles-ci sont remplacées par des expressions concentratrices qui indiquent leur grand nombre et le fait d'être de choses données, mais aussi leur rôle de riches *ornamenta*, terme qui met l'accent sur le cadre architectural et les objets liturgiques (*ubi multa dona constituit ; omnia ornamenta ibi similiter fecit ; ubi multa dona optulit ; quam valde ornavit et ditavit*).

Les listes de *res*, supprimées de toutes les notices biographiques du LP, se trouvent cependant réunies *in extenso* plus loin dans ce manuscrit sous l'intitulé *[I]ncipit de ornamentis ecclesiarum romae. BREVIS COMMÉMORATIO* (fol. 163r-172v) (Fig. 8). Constituant une unité codicologique, doté d'un court prologue et d'un court épilogue, ce *de ornamentis* est un ouvrage en soi, un ouvrage tout entier composé des listes des *res* du LP jusqu'à Nicolas I^{er} (858-867)⁴⁰. Dans le prologue on explique, entre autres, qu'à l'époque de l'empereur Constantin, le pape Silvestre fait des ornements précieux pour les églises pour attirer les païens vers le culte divin, pour que la maison de Dieu ne paraisse pas sans valeur⁴¹. Cet argument fait écho à la justification par Adémar de Chabannes, dans ses sermons, de

³⁸ Nous suivons ici la datation proposée par Richard Landes et son attribution du manuscrit à la main d'Adémar de Chabannes, à l'exception de la copie d'une majeure partie du *Liber officialis* d'Amalraire de Metz (fol. iv-85r) confiée à un scribe travaillant sous sa supervision. Richard Landes, *Relics, Apocalypse, and the Deceits of History. Ademar of Chabannes, 989-1034*, Cambridge (Mass.)/Londres, Harvard University Press (Harvard Historical Studies, 117), 1995, p. 108-109, 113-115 et 362-365.

³⁹ Il s'agit des basiliques constantiniennes (Latran), Saint-Pierre, Saint-Paul, Jérusalem (palais Sessorien), Sainte-Agnès, Saint-Laurent, Saints-Marcellin-et-Pierre, Saint-Jean-Baptiste et des Apôtres-Pierre-et-Paul (Ostie), des Apôtres dite constantiniennes (Capoue) (fol. 140r, l. 28-39). La notice ne mentionne pas la basilique de Naples. Le *titulus Equitii*, en début de notice, n'est pas nommément désigné (*et fecit ecclesiam in urbe roma ubi multa dona constituit*, fol. 140r, l. 13).

⁴⁰ Il s'agit d'un quaternion auquel il a été ajouté un bifeuillet, signé « XX » en début et en fin de cahier (fol. 163r et 172v). Avec des feuillets irréguliers (les mesures ont été prises au fol. 163), le cahier mesure environ 286 x 190 mm, avec une justification de 223 x 158 mm. Réglé à la pointe sèche, avec des marques de piqûres visibles sur la marge extérieure, il contient 59 lignes d'environ 5 mm de hauteur et une petite écriture serrée de 1 à 3 mm de hauteur. Des espaces pour les initiales I d'*incipit* et P de *primus* non réalisées sont restés en blanc aux lignes 1 et 2 du fol. 163r, de même des blancs avec lettre d'attente pour les initiales des noms des papes aux fol. 164rv-165r.

⁴¹ *[I]ncipit de ornamentis ecclesiarum Romae. Brevis commemoratio. [P]rimus beatus Petrus apostolus et qui post eum fuerint episcopi Romae usque ad tempora sancti Silvestri, qui tricesimus quartus fuit ab ipso beato Petro Romae apostolicus, plus cura verum predicationem et ieiuniis insistere atque elemosinis quam ecclesiae ornamenta fabricare, maxime propter persecutionem paganorum et paucitatem christianorum. Dum vero sub imperatore Constantino crevisset magna christianitas et templa paganorum clauderentur. Constituit sanctus Silvester papa ut propter populorum oculos ad trahendos ad divinum cultum pulchritudo in ornamentis diversis fieret ecclesiis. Ut sicut in de lubris idolorum preciosa fuerant ornamenta quae maxime carnales oculi admirabantur ita in domo Dei preciosa quaeque ornamenta fierent ut oculis carnalium placerent et ne domus dei a paganis quasi abiecta vilesceret* (fol. 163r) (Sur les ornements des églises de Rome. Bref rappel. Saint Pierre le premier et après lui ceux qui ont été évêques de Rome jusqu'au temps de saint Silvestre, qui a été le trente quatrième apostolique de Rome après saint Pierre, se sont occupés plutôt de la prédication, du jeûne et de l'aumône que de fabriquer les ornements de l'église, en raison de la grande persécution par les païens et du petit nombre de chrétiens. Tandis que sous l'empereur Constantin la chrétienté s'est beaucoup accrue et les temples des païens ont été affaiblis. Le pape saint Silvestre a dressé la beauté de divers ornements faits pour les églises devant les yeux des peuples pour les attirer vers le culte divin. Comme les précieux ornements qui ont été très admirés par les yeux charnels pour des idoles trompeurs, de même de précieux ornements qui plaisent aux yeux charnels ont été faits dans la maison de Dieu pour empêcher que la maison de Dieu ne semble presque vile pour les païens).

l'or et de l'argent des églises, des *ornamenta sanctificata*⁴². L'attention conférée aux *ornamenta*, le cadre et les objets pour la célébration liturgique, répond aussi à l'économie générale du manuscrit⁴³. Le *de ornamentis* n'est pas seulement une composition extraite et complémentaire du LP, mais aussi un pendant au célèbre traité liturgique d'Amalraire de Metz (v. 775-v. 850), le *Liber officialis*, qui est placé en tête du codex (fol. 1r-102v). Le LP, dont la notice de Silvestre, est par ailleurs l'une des nombreuses sources citées par Amalraire dans ce commentaire allégorique et symbolique du rituel officié par les prêtres⁴⁴.

Dans sa réalisation matérielle, le *de ornamentis* témoigne également du dérouler de la copie des listes et du rôle qui lui est conféré. Les lettres très petites sur des pages avec 59 lignes de 5 mm de hauteur indiquent qu'on prévoyait de condenser ces listes dans un espace écrit très serré. Les espaces laissés en blanc, avec des lettres d'attente, montrent que des initiales en couleur (peut-être en rouge comme par ailleurs dans le manuscrit) étaient prévues pour marquer le nom de chaque pape (fol. 164r-165r) et qu'on renonce peut-être à ce procédé à partir du fol. 165v en adoptant des initiales grasses réalisées avec la même encre brune du texte. On avait préparé un seul cahier, un quaternion, mais on a dû y ajouter un bifeuillet pour pouvoir arriver au terme de la transcription. Le scripteur manifeste, à la fin de son travail, sa fatigue (*tedium*) causée par l'entreprise de cette *commemoratio* des « ornements terrestres » (*ornamenta terrena*). En utilisant le *topos* fréquent de l'attente d'une contrepartie immatérielle pour le bon usage des biens matériels, il espère qu'en retour de sa peine, Dieu lui concède des accroissements spirituels (*spiritalia incrementa*)⁴⁵. Il clôture significativement sa réalisation par une hymne pour le jour de Pâques (*Hymnus de pascha ad horas*), qui commence par trois vers d'une hymne célèbre de Prudence (*Cathemerinon*, IX. *Hymnus omnis horae*, v. 23-24) (fol. 172v)⁴⁶. La polysémie propre aux termes *commemoratio* / *commemorare* qu'Adémar emploie au début et à la fin de son œuvre prend ainsi toute sa dimension. La longue liste d'*ornamenta* est à la fois une notice, un rappel, un souvenir mais aussi, par le moyen même de la mise par écrit, une psalmodie,

⁴² Michel Lauwers, « Des vases et des lieux. *Res ecclesie*, hiérarchie et spatialisation du sacré dans l'Occident médiéval », dans Manuel de Souza, Annick Peter-Custot et François-Xavier Romanacce (dir.), *Le sacré dans tous ses états. Catégories du vocabulaire religieux et sociétés, de l'Antiquité à nos jours*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne (Travaux du CERHI, 10), 2012, p. 259-279, ici p. 266 et n. 26 ; Raphaël Richter, *Édition de 23 sermons du manuscrit autographe d'Adémar de Chabannes, BNF lat. 2469, ff. 1-76 (ca. 1030). Martial et Adémar, Positions des thèses de l'École des chartes*, 2003, p. 169-176.

⁴³ Bien que le titre montre l'intérêt d'Adémar de Chabannes envers les objets, il copie aussi les listes de biens immeubles qui apparaissent dans LP dans les vies des papes des IV^e et V^e siècle – Silvestre, Damase, Innocent, Boniface, Célestin, Sixte III. À partir Léon I (440-461), on ne retrouve plus de liste de biens fonds dans le LP, et seulement des listes d'objets sont dressées. Voir *Le Liber pontificalis*, éd. par L. Duchesne, *op. cit.*, vol. 1, p. cxlii-cxliiii.

⁴⁴ Amalraire de Metz, *On the Liturgy*, éd. et trad. par Eric Knibbs, Cambridge (Mass.)/Londres, Harvard University Press (Dumbarton Oaks Medieval Library, 35-36), 2014, 2 vol., § 1.27.1, 3, 8, 15 ; 2.16.1 ; 2.21.1 ; 3.2.13 ; 3.5.2 ; 3.18.3 ; 3.21.9 ; 3.33.1 ; 3.41.1 ; 3.42.1, 5 ; 3.43.1 ; 4.40.1 (adaptation de l'édition du *Liber officialis*, dans *Amalarii episcopi opera liturgica omnia*, éd. par Jean-Michel Hanssens, Cité du Vatican, Biblioteca apostolica vaticana [Studi e testi, 139], 1948, vol. 2).

⁴⁵ *Hucusque sufficiat commemorasse de ornamentis, ut quia tedium mihi facere incipiunt ornamenta terrena, dominum exorem concedere mihi spiritualia incrementa, cui est gloria in secula seculorum amen*. Voir *Le Liber pontificalis*, éd. par L. Duchesne, *op. cit.*, vol. 1, p. clxxxiii.

⁴⁶ *Psallat altitudo caeli, psallite omnes angeli, quidquid est virtutis usquam psallat in laudem Dei, nulla linguarum sillescat, vox et omnis consonet...* (« Que psalmodient les hauteurs du ciel, psalmodiez vous tous les anges ; que tout ce qu'il existe de Vertus psalmodie pour la louange de Dieu ; qu'aucune langue ne se taise, que toute voix retentisse ! »). Prudence, *Liber Cathemerinon. Livre d'heures*. Traduit par Jean-Louis Charlet, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 1988, p. 31.

une forme de célébration de ces choses précieuses listées, qui pour la plupart n'existent plus depuis plusieurs siècles, mais dont l'affectation aux églises les a pour toujours transcendées.

Presque un siècle plus tard, Lambert de Saint-Omer (1061-1125) inclut dans son recueil encyclopédique, le *Liber floridus*, composé entre 1112 et 1121, une version abrégée du LP (Gent, UB, MS 92, fol. 161v-188r), mais au lieu d'une liste de *res*, comme dans le manuscrit adémarien, la réappropriation du LP, et en particulier de la notice de Silvestre, génère une liste à part des « dix basiliques faites par l'empereur Constantin » (*Fecit constantinus augustus basilicas X^{rum}* – fol. 188v) qu'il faut lire en regard de la page en face, donc de la double page, dans le cadre d'une sorte d'intertextualité généralisée de la composition (Fig. 9)⁴⁷. L'énumération des dix basiliques apparaît en fait deux fois dans l'œuvre, à l'intérieur du récit biographique de Silvestre (fol. 171v-172r) et, comme unité autonome, à la suite du LP (fol. 188v).

Dans la liste *ad hoc*, chaque item nommant les basiliques est précédé d'un nombre ordinal (*primam, secundam, terciam*, etc.) et séparé de l'item suivant par un signe de pause forte, point-virgule, suivi d'une majuscule rehaussée de jaune. Après l'énumération, Lambert précise que l'empereur a offert de nombreux dons à ces basiliques (*multa donaria optulit*), et qu'il a remis à saint Silvestre le diadème, tous les vêtements impériaux, le sceptre du royaume et ce privilège, et qu'il est parti alors à Constantinople (*Deinde diadema et omnia imperialia indumenta et sceptrum regni et privilegium hoc sancto Silvestro tradidit et constantinopolim profectus est*). Cette liste de basiliques occupe la moitié supérieure de la page, surmontant un texte encadré avec une sorte de liste chronologique, depuis la Création jusqu'à Constantin, qui se termine aussi par la mention du privilège reçu par Silvestre (*Pape Silvestro rome relicto hoc privilegio*). Le privilège en question est copié dans le feuillet en face (fol. 189r) et intitulé *Privilegium Constantini Silvestro pape traditum*, et il s'agit d'une version abrégée du *Constitutum Constantini* suivie d'extraits de l'*Actus Silvestri pape* (fol. 189r-190r)⁴⁸. Placée à la suite des notices du LP, la liste des basiliques sert à la fois d'introduction, de transition et de commentaire à la transcription du *Constitutum Constantini*⁴⁹. Ce pseudo-rescrit impérial, aux réactualisations et conséquences pluriséculaires, indique, entre autres, que Constantin cède au pape Silvestre et à ses successeurs sur le siège de saint Pierre l'autorité sur Rome, l'Italie et les provinces occidentales⁵⁰. Il existe plusieurs

⁴⁷ Jeffrey F. Hamburger, *Ouvertures. La double page dans les manuscrits enluminés du Moyen Âge*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Sophie Renaut, Dijon/Lyon, Les Presses du réel/Presses universitaires de Lyon, 2010.

⁴⁸ Sur l'*Actus Silvestri papae* (BHL 7725-7742), voir *supra*, note 12.

⁴⁹ En fait, dans l'abrégé du LP du *Liber Floridus*, qui se termine par Calixte II (1119-1124) (fol. 188r), une partie des papes, entre Marin I (882-884) et Grégoire VII (1073-1085), n'est mentionnée que sous la forme de liste indiquant leur numéro d'ordre de succession (fol. 186v-187v), la durée de leur siège et l'année de leur mort. Voir *Le Liber pontificalis*, éd. par L. Duchesne, *op. cit.*, vol. 1, p. clxxxvi.

⁵⁰ *Constitutum Constantini*, éd. par Horst Fuhrmann, *MGH, Fontis iuris*, 10, Hanovre, Hahnsche Buchhandlung, 1968, p. 18-19, n. 35. Sur l'histoire complexe du *Constitutum Constantini*, voir Johannes Fried, *Donation of Constantine and Constitutum Constantini. The Misinterpretation of a Fiction and its Original Meaning. With a contribution by Wolfram Brandes: « The Satraps of Constantine »*, Berlin/New York, Walter de Gruyter (Millennium-Studien, 3), 2007. À l'inverse de l'interprétation communément admise par l'historiographie d'un ouvrage romain composé sous le pontificat de Paul I^{er} (757-767), J. Fried date le *Constitutum Constantini* des années 830-833 et postule sa réalisation par les milieux francs opposés à Louis le Pieux, qui seraient aussi les initiateurs de la collection des décrétales pseudo-isidorienne. C'est principalement par son insertion dans recueil du Pseudo-Isidore que le *Constitutum Constantini* a été diffusé. Le manuscrit W1 (BAV, Vat. lat. 629), en intercalant le LP et le recueil pseudo-isidorien (donc le *Constitutum Constantini*), réalise, comme le *Liber floridus*, une forme d'intertextualité de ces œuvres. De même, en 1142, dans sa version du LP, Pierre Guillaume, bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Gilles du Gard, insère dans la notice de Silvestre, parmi les donations

points d'intertextualité entre la notice de Silvestre dans le LP et le *Constitutum Constantini*, à commencer par l'enluminure de pleine page en ouverture du LP, avec saint Pierre aux atours pontificaux assis sur un trône à l'intérieur d'un palais-église surmonté de l'inscription ROMA, et qu'on peut interpréter comme une réalisation synoptique de cette partie du *Liber floridus* (fol. 162r). Plus précisément, le *Constitutum Constantini* mentionne, entre autres, la construction par l'empereur de l'église et du baptistère du palais du Latran, des églises Saint-Pierre et Saint-Paul, ainsi que leur enrichissement avec différents *res* (*et rebus diversis eas ditavimus*) qui renvoient à la notice du pape Silvestre dans le LP⁵¹.

Dans sa version de la notice de Silvestre (fol. 172r), Lambert de Saint-Omer réalise déjà les transformations qui annoncent la liste indépendante des dix basiliques plus loin. Après le récit de leur fondation, dont il omet les listes de *res*, il les compte (« L'empereur Constantin a fait ces dix basiliques »), précise qu'elles ont été dotées de plusieurs vases d'or et d'argent, de divers ornements, et dresse leur liste : « calices, patènes, coupes, vases, couronnes, canthares, métrètes, candélabres, encensoirs, brûle-parfums, lustres, en argent et en or, avec gemmes et pierres précieuses, chandeliers et beaucoup d'autres choses précieuses⁵² ». À l'intérieur du récit biographique, la suppression des listes de *res* de chaque basilique donne lieu à une nouvelle liste de *res* globale et synthétique, de différents types d'objets liturgiques, où, par rapport à l'hypotexte, disparaissent les prédicats qui individualisaient chaque élément (quantité, poids, attribution à une église) au profit des caractéristiques communes, en l'occurrence ce qui fait leur préciosité, le type de métal et les gemmes.

À côté de la création de listes par abréviation et par disjonction, comme dans le *Liber floridus*, il faut considérer également celles dégagées par annotation marginale, différente de la glose. Dans le manuscrit Firenze, BML, Plut. 20.10 (P1), du XII^e siècle, une main postérieure a inscrit sur les marges latérales deux types de notes. D'une part celles se référant aux unités textuelles, comme le nom des basiliques, précédées d'un pied-de-mouche et écrites parfois en lettres capitales ou d'un module plus grand. D'autre part les *res* précédées, dans certaines pages et de manière non systématique, d'un point en bas⁵³. De cette opération résulte que dans les marges on retrouve disposés verticalement les items des énumérations du récit limités, pour la plupart, à la seule mention de l'objet ou du bien immeuble. Ces notes constituent ainsi une hyper-liste, à la fois parce qu'il s'agit d'une liste extraite du récit mais aussi parce qu'elle permet de naviguer de la marge vers l'intérieur du récit. Cette hyper-liste supplée pour le lecteur l'absence dans le texte de marquage graphique fort pour isoler les items (Fig. 10).

Les différentes formes d'appropriation des listes de *res* dans les manuscrits du LP analysés pointent vers les opérations graphiques et textuelles d'une composante bien circonscrite, propre aux

constantiniennes, une partie du *Constitutum Constantini* : Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 3762, fol. 10r-12v (H1) et sa copie du XV^e siècle Roma, Bibl. Vallicelliana, C. 79, fol. 13v-16r (H2) (voir *Constitutum Constantini*, éd. par H. Fuhrmann, *op. cit.*, p. 34 et n. 51).

⁵¹ *Constitutum Constantini*, éd. par H. Fuhrmann, *op. cit.*, § 13, p. 84-86.

⁵² *Has X^{cem} basilicas fecit constantinus augustus. In quibus vasa multa aurea et argentea et ornamenta diversa donavit videlicet calices, patenas, scyphos, amas, coronas, cantaros, metretas, candelabra, turibula, tymiamateria, fara argentea et aurea cum gemis et lapidibus preciosis cerostata et cetera valde preciosa* (fol. 172r).

⁵³ Par exemple, dans les fol. 14r, 15r, 16r, 17r, 18r, 20r, 21r. Comme le manuscrit a été massicoté, il n'est pas possible de savoir si ces points existaient aussi au verso des feuillets.

maniements modulaires. La prise en charge commune et intégrée de la liste au récit, l'enchâssement des unités textuelles, la condensation dans des chiffres ou des mots génériques, la génération de nouvelles listes par fragmentation, abréviation, séparation, adjonction, généralisation ou annotation sont autant de moyens de transmission toujours conjugués à des transformations. Le rôle du LP et de ses listes dans d'autres compositions de biographies en série, comme les *Gestes des évêques d'Auxerre*, met en perspective une autre sorte d'imprégnation et de mutation de ce qui est changé aussi en « modèle »⁵⁴.

Les *Gestes des évêques d'Auxerre* et les listes de *res* de la notice de l'évêque Didier

Les auteurs des *Gesta pontificum autissiodorensium* (GPA), au IX^e siècle, connaissaient le *Liber pontificalis* auquel ils empruntent le schéma général de la série de récits biographiques. Il se peut qu'ils aient pu consulter l'un des manuscrits conservés du LP, Leiden, BU, VLQ 41 (B4), réalisé, selon Bernhard Bischoff, au IX^e siècle dans le centre de la France, et qui se trouvait à Auxerre au moins depuis le XI^e siècle. C'est à cette époque, puis au XV^e siècle, qu'on a ajouté en marge et entre les colonnes du LP, en correspondance chronologique par rapport aux papes, des notes relatives aux évêques d'Auxerre, en particulier le début de leur pontificat et l'époque de leur décès⁵⁵. En marge des listes, à la fin de la notice de Silvestre, on note, par exemple, la mort de l'évêque Valérien d'Auxerre (*moritur Valerianus episcopus*) et, en parallèle avec le pape Marc, l'accession d'Élade à la chaire épiscopale auxerroise (*Eladius recepit cathedram*) (fol. 21v) (Fig. 11).

Le manuscrit du GPA du IX^e siècle n'a pas été conservé. Tel qu'il est transmis aujourd'hui, le manuscrit du GPA, Auxerre, BM, ms. 142, est le produit de multiples réalisations sur la très longue durée : la mouture du milieu du XII^e à partir d'hypotextes probables du IX^e-XI^e, les additions réalisées progressivement jusqu'à la fin du XIII^e, puis les continuations élaborées du XVI^e jusqu'au XVIII^e siècle⁵⁶. La version réalisée après 1151 qui nous intéresse ici, allant du premier évêque, Pèlerin (257 ?), au 55^e pontife, Hugues de Mâcon (1136-1151), englobe et sans doute intervient dans les 38 notices de la première rédaction qui s'arrête à Chrétien († 872). Selon le récit lui-même, elle a été rédigée sous l'épiscopat de Wala (872-879), probablement entre 872-875, par deux chanoines, Alagus et Rainogala, avec l'aide du célèbre « théosophe et moine » Heiric d'Auxerre⁵⁷. Les notices ont été élaborées à l'aide de différents écrits : récits hagiographiques, testaments, diplômes, chartes, lettres pontificales (registres), catalogue épiscopal, calendriers et nécrologes,

⁵⁴ Isabelle Heullant-Donat, Daniel Russo, « Le modèle au Moyen Âge. Introduction », dans *Apprendre, produire, se conduire. Le modèle au Moyen Âge. Congrès de la SHMESP n° 45*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015, p. 13-45.

⁵⁵ Léopold Delisle, « Note sur un manuscrit de Saint-Germain d'Auxerre conservé à Leyde », *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques. Section d'histoire et de philologie*, 1886, p. 58-60 ; Bernhard Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, vol. 2, Wiesbaden, Harrassowitz, 2004, n° 2218, p. 58.

⁵⁶ Nouvellement relié à la fin des années 1980, le manuscrit mesure 261/264 x 195/205 mm et contient 197 feuillets, dont 195 ont été paginés au XIX^e siècle (bifeuillet A-B + 390 pages). Un cahier du XIII^e siècle, détaché, se trouve aujourd'hui dans le manuscrit Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1283 A, fol. 77r-85v. Sur ces manuscrits, voir Guy Lobrichon, « Les manuscrits et les éditions », dans *Les gestes des évêques d'Auxerre, op. cit.*, t. 1, p. xxxix-xlvii.

⁵⁷ *Les gestes des évêques d'Auxerre, op. cit.*, t. 1, p. viii-xii, 158-159.

parmi d'autres⁵⁸. Ces documents transcrits sont annoncés dans le texte et marqués visuellement au début du manuscrit, comme dans les notices d'Aunaire (rubrique, initiale décorée et explicit en rouge, pour la lettre du pape Pélagé à l'évêque Aunaire, p. 37-38) ou de Didier où un pied-de-mouche signale la lettre de Grégoire le Grand en réponse à la demande de l'usage du *pallium* par l'évêque (p. 47-48)⁵⁹.

La structure d'ensemble des GPA se présente comme des séries emboîtées, avec les *capitula* (notices), les thèmes récurrents à l'intérieur des notices, les listes à l'intérieur des thèmes et d'autres listes à l'intérieur des listes.

On retrouve deux types de listes dans le GPA, les listes de dispositions liturgiques et les listes de donations. Les listes de dispositions liturgiques qui figurent dans les notices des évêques Aunaire († 604) et Tréce († 707), qu'on dit reprendre d'« anciens canons » (*antiquis canonibus*), constituent un exemple parlant de l'articulation spatiotemporelle des listes⁶⁰. Elles sont par ailleurs les seules, avec la table des *capitula* en tête de codex (fol. Av-Br), à être disposées graphiquement en colonne ou en double colonne, avec un item par ligne (p. 39-40, 69-71) (Fig. 12). Les listes de donations consignent les objets et les biens immeubles offerts à l'église cathédrale et aux différentes églises de l'évêché ou d'ailleurs. Elles inscrivent aussi les caractéristiques de choses énumérées, une sorte de choses dans les choses, manière de les singulariser ou de les détailler.

La notice de l'évêque Didier († 623) (p. 46-63)⁶¹, le vingtième évêque d'Auxerre selon le GPA, contient deux longues listes d'objets d'argenterie offerts par le prélat à l'église cathédrale Saint-Étienne et à l'église Saint-Germain suivies d'énumérations de biens fonds⁶². À l'inverse de la notice du pape Silvestre dans le LP, ici les énumérations des biens meubles et immeubles ne sont pas contiguës. On distingue bien que les objets donnés (*dona, donaria*) à Saint-Étienne l'ont été à l'occasion de la consécration d'un autel, tandis que les biens (*bona*) de l'évêque reviennent à son

⁵⁸ Monique Goulet, « Étude littéraire et histoire du texte », dans *Les gestes des évêques d'Auxerre, op. cit.*, t. 1, p. xxi-xxxiv, ici p. xxiii-xxv.

⁵⁹ En fait, il s'agissait à l'origine d'une lettre adressée à Didier, évêque de Vienne, vers 600. La notice de Didier attribuée à l'évêque d'Auxerre certains faits relatifs à des évêques homonymes, comme l'évêque Didier de Vienne ou l'évêque Didier de Cahors. *Les gestes des évêques d'Auxerre, op. cit.*, t. 1, p. 86, n. 181, p. 324, n. 179.

⁶⁰ En fait, ces listes associent le type (rogations, litanies, vigiles) et les moments de célébration (jour, mois) à un lieu du diocèse (église cathédrale, « paroisse », monastère), ou encore le déplacement du clergé de ces lieux vers la cathédrale pour célébrer l'office divin une semaine par an. *Les gestes des évêques d'Auxerre, op. cit.*, t. 1, p. 70-77, 118-123. Voir Pierre Salmon, *L'office divin. Histoire de la formation du bréviaire*, Paris, Cerf (Lex orandi, 27), 1959, p. 79-84 (règlement d'Aunaire) ; Hartmut Atsma, « Klöster und Mönchtum im Bistum Auxerre », *Francia*, 11, 1983, p. 1-96 ; Michèle Gaillard, « La présence épiscopale dans la ville du haut Moyen Âge : sanctuaires et processions », *Histoire urbaine*, 10/2, 2004, p. 123-140 ; Dominique Iogna-Prat, *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 2006, p. 216-220.

⁶¹ *Les gestes des évêques d'Auxerre, op. cit.*, t. 1, p. 84-110. Cette notice a aussi circulé indépendamment en tant que *vita* dans des recueils hagiographiques (voir *ibid.* p. xlii).

⁶² Jean Adhémar, « Un trésor d'argenterie donné par l'évêque Didier aux églises d'Auxerre », *Revue archéologique*, 4, 1934, p. 44-54 ; Roland Delmaire, *Largesses sacrées et res privata. L'aerarium impérial et son administration du IV^e au VI^e siècle*, Rome, l'École française de Rome (Collection de l'École française de Rome, 121), 1989, p. 471-494 (ch. 13 : « Les largesses impériales, l'argenterie et l'orfèvrerie ») ; Ruth E. Leader-Newby, *Silver and Society in Late Antiquity. Functions and Meanings of Silver Plate in the Fourth to Seventh Centuries*, Aldershot, Ashgate, 2004 ; Eliana Magnani, « 'Consommation ostentatoire' et mise en registre de biens et d'objets marqueurs de la richesse », dans Jean-Pierre Devroey, Laurent Feller, Régine Le Jan (dir.), *Les élites et la richesse au haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols (Collection Haut Moyen Âge, 10), 2010, p. 351-364 ; Irene SanPietro, *Money, Power, Respect : Charity and the Creation of the Church*, Columbia University Academic Commons, 2014 (<https://doi.org/10.7916/D80C4SXZ>, consulté le 26 août 2018).

église parce qu'il l'a instituée, tout comme le Christ, comme son héritier⁶³. Pour l'église Saint-Germain, les objets (*dona*) sont offerts au lieu où l'évêque a choisi d'être enseveli, tandis que par ailleurs il lui attribue des « domaines qui dépendaient de lui » (*predia sui iuris*)⁶⁴. Saint-Étienne et Saint-Germain ne sont toutefois pas les seuls établissements à bénéficier des dons de l'évêque qui a distribué ses biens à plusieurs basiliques, monastères et églises (*basilica, monasterium, ecclesia*) situés dans la cité et dans le diocèse d'Auxerre ainsi qu'en Aquitaine. La question de la nature et de la date de l'hypotexte d'où sont issues ces listes de donations se pose ici, comme pour les donations constantiniennes, sans que l'on puisse la résoudre. À deux reprises, pour le legs à l'église (*basilica*) des saints martyrs Gervais et Protas et à la fin de la notice, on évoque le testament de Didier (*in testamento suo posuit; sicut testamenti ipsius pagina manifestat*)⁶⁵. Les listes d'objets, si l'on suit l'interprétation de Josiane Barbier, pourraient émaner de l'inventaire ou de l'estimation préalable à la mise par écrit du testament de l'évêque, mentionné par les auteurs du GPA⁶⁶. Mais quoi qu'il en soit du ou des hypotextes de ces listes, comme pour le LP, c'est leur réactualisation dans un récit qui nous retient ici.

Description et procédé générateur : les « mesa-listes »

À l'inverse des listes de *res* constantiniennes, les objets énumérés dans la notice de Didier ne sont pas d'usage liturgique mais correspondent plutôt à la vaisselle d'argenterie domestique antique. La liste des objets donnés à Saint-Étienne contient 52 items et celle de Saint-Germain, 8. Elles utilisent pour la plupart des éléments les connecteurs *item, dedit item/item dedit, item alium/aliam, dedit, dedit etiam*⁶⁷. Dans le manuscrit les items sont séparés par un point en bas suivi d'une majuscule, ponctuation qui n'est pas propre aux listes mais à tout le récit. Les majuscules ont reçu un rehaut en jaune au début de la notice (p. 46-49). Une autre main a ajouté en marge, en chiffres romains, six divisions du texte. Il s'agit probablement de *lectiones* pour la lecture liturgique. Ces leçons

⁶³ *Les gestes des évêques d'Auxerre, op. cit.*, t. 1, p. 86-87 (*Altare quoque antiquum eo transponens, sub die XIII kalendarum maiarum sollempniter dedicavit, ubi et hec dona obtulit* - Il y fit aussi transporter un autel antique qu'il dédia solennellement le treizième jour des calendes de mai et il lui fit les offrandes suivantes) ; p. 94-95 (*Isdem quoque sanctus episcopus qualiter suorum heredem bonorum Christum et ecclesiam sibi a Deo commissam instituerit, sequens pandit auctoritas* - Comment, en outre, le même saint évêque institua héritiers de ses biens le Christ et l'Église que Dieu lui avait confiée, les dispositions suivantes en témoignent). Nous reprenons ici les traductions des derniers éditeurs.

⁶⁴ *Les gestes des évêques d'Auxerre, op. cit.*, t. 1, p. 100-101 (*Preterea basilice domni Germani, ubi corpus suum sepeliri decreuerat, hec dona obtulit* - Ensuite, il fit à l'église du seigneur Germain, qu'il avait choisie pour lieu de sépulture, les offrandes suivantes) (nous considérons, à l'inverse des éditeurs, qu'il s'agit ici de Didier et non de la reine Brunehaut, mentionnée juste avant pour son don d'un calice à Saint-Étienne) ; p. 102-103 (*Ceterum isdem sanctus episcopus contulit eidem basilice domni Germani predia sui iuris* - D'autre part, le même saint évêque fit don à la dite église du seigneur Germain des domaines qui dépendaient de lui).

⁶⁵ *Les gestes des évêques d'Auxerre, op. cit.*, t. 1, p. 105, 111.

⁶⁶ Josiane Barbier, « Testaments et pratique testamentaire dans le royaume franc (VI^e-VIII^e siècle) », dans François Bougard, Cristina La Rocca, Régine Le Jan (dir.), *Sauver son âme et se perpétuer. Transmission du patrimoine et mémoire au haut Moyen Âge*, Rome, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome, 351), 2005, p. 7-79, en particulier p. 21, 74-75. Sur les inventaires voir Irene SanPietro, *Money, Power, Respect, op. cit.*, p. 193-214 et 208-209 pour Auxerre.

⁶⁷ On utilise aussi *similiter* et *similiter dedit* dans listes de biens fonds, ainsi que *ceterum, preterea* et *preterea dedit* dans l'énumération des basiliques.

intègrent les listes, mais seulement en partie, le mot *hucusque* (« jusqu'ici ») en marge indiquant la fin de la division (Fig. 13)⁶⁸.

La liste de *donat/donaria* pour Saint-Étienne énumère 15 plats, 7 vases à vin, 4 coupes, 6 salières, 17 jattes, 9 vases à verser le vin, 34 cuillères, 1 hanap, 1 pique, 2 aiguières et 2 aquamaniles, 2 brocs, 1 conque, 1 plateau, 1 coupelle, 1 rafraîchissoir, 2 passoires, tandis que pour Saint-Germain, la liste dénombre 4 plats, 2 vases à vin, 2 jattes, 1 aiguière, 1 aquamanile. Les *donat* faits à Saint-Étienne commencent en citant : « un grand plat d'argent doré, pesant 50 livres, comportant sept figures d'hommes avec un taureau et des lettres grecques » (*Missorium anacleum deauratum pesantem libras L, habentem in se septem personas hominum, cum tauro et litteris grecis*), « il donna aussi un autre grand plat, également d'argent, à granulations, pesant 40 livres et demie comportant en son milieu une roue avec une petite couronne et, sur le pourtour, des hommes et des animaux sauvages » (*Dedit et alium missorium similiter anacleum granellatum, pensantem libras XL et dimidiam, qui habet in medio rotam cum stephadio, et in giro homines et feras*), « un troisième grand plat d'argent, pesant 35 livres comportant l'histoire du soleil avec un arbre et des serpents » (*Item missorium tertium anacleum pensantem libras XXXV susum habet in se historiam solis, cum arbore et serpentibus*). Plus loin dans l'énumération, on mentionne, entre autres, « une jatte d'argent, de taille moyenne, pesant 3 livres et demie, comportant sur le fond quatre poinçons et, sur le pourtour, des prunelles ; des petites coupes décorées de têtes, pesant 6 livres et demie » (*Item gabatam I medianam anacleam, pesantem libras III et semis, habet in fundo sigillos III et in giro prunellas, cancellos decoratos cum capitellis, pesantes libras VI et semis*), « une pique couverte d'inscriptions, à tête de lion : elle pèse 3 livres » (*Item fusciam unam perscriptam, habet caput leonis, pesant libras III*), « il donna aussi un grand plat lisse, pesant 8 livres et demie : il comporte, en son milieu, une roue et, dans la roue, un monogramme » (*Dedit item missorium planum pensantem libras VIII et semis, habet in medio rotam et in rota monogramma*). À la fin, on note le poids total, 420 livres 7 onces (*Sunt in summa libra CCCCXX uncie VII*).

La liste concernant l'argenterie offerte par l'évêque Didier à Saint-Germain est précédée par la mention de la donation d'un calice en onyx et en or « d'une merveilleuse beauté » (*mire pulchritudinis*) par la reine Brunehaut (567-613). L'énumération commence, ensuite, avec « un grand plat d'argent, sur lequel est inscrit le nom de Thorsomodus : il pèse 37 livres et comporte l'histoire d'Énée, avec des lettres grecques » (*Missorium argenteum, quid Thorsomodi nomen scriptum habet, pesant libras XXXVII, habet in se historiam Eneae, cum litteris grecis*). Elle se termine avec le poids total : 119 livres 5 onces (*Sunt in summa libras CXIX et uncias V*), précédé de la mention de la donation de cent sous d'or en prévision de l'ornementation de la sépulture de l'évêque⁶⁹.

Ramenés, *in fine*, à un ensemble désigné par son poids en argent, les objets consignés dans la notice de l'évêque Didier d'Auxerre sont dénombrés en faisant ressortir certaines de leurs propriétés. Cette série de caractères les singularise – type, quantité, matériaux, poids, figurations, inscriptions –

⁶⁸ La leçon III englobe les deux premiers items de la liste d'objets offerts à Saint-Étienne, la leçon VI^a commence avec l'annonce des dons en biens fonds et s'arrête après en avoir énuméré trois, la leçon VI^a commence avec l'indication de la donation d'un calice à Saint-Étienne par la reine Brunehaut, puis suit la liste des objets donnés par l'évêque à Saint-Germain. Voir p. 46 (I), p. 47 (II), p. 47 (III), p. 48 (IIII), p. 49 (*hucusque*), p. 53 (V^{te}), p. 54 (*hucusque*), p. 56 (VI^{te}). On retrouve ce type de notation dans d'autres notices, comme dans celles des successeurs de Didier, Pallade divisé en trois (p. 64-66), et Vigile, où une main du XIII^e siècle écrit en toutes lettres *prima lectio, secunda lectio, tertia lectio* (p. 66-67).

⁶⁹ *Les gestes des évêques d'Auxerre, op. cit.*, t. 1, p. 88-89, 90-91, 94-95, 100-101 (traduction modifiée légèrement).

dans une succession qui les met en rapport entre eux, au moyen de leur valeur/poids à l'intérieur de l'ensemble. En fait, il est difficile de savoir si un ordre précis a été adopté pour l'énumération, malgré quelques regroupements observables, mais pas systématiquement, par type d'objet : grand plat (*missorium*), vase à vin (*bachonica*), coupes (*caucus*), plats (*scutellae*), salières (*salirolae*), etc. Il ressort, cependant, que les pièces les plus lourdes sont citées en tête de liste, par ordre décroissant. L'enregistrement des objets suit donc une gradation qui met en avant les articles contenant en eux plus de métal.

Le poids en métal est la caractéristique qui permet de ramener les pièces à un dénominateur commun, alors qu'on insiste sur leur grande diversité. Pour chaque objet, les séries de prédicats qui les décrivent constituent des listes dans les listes, des « mesa-listes ». Elles se présentent comme des choses dans les choses et sont introduites à plusieurs reprises par le syntagme *habet in se* (« il/elle a en soi »), ou des locutions similaires avec le verbe *habet* (*habet in medio*, *habet in fundo*, *habet in giro*, *in rota*). Tel le vase à vin, doré, pesant 12 livres 2 onces ayant en soi un pêcheur avec un harpon et un centaure avec un ouvrage marin (*Item bachouicham auratam pensantem libras XII, uncias II, habet in se piscatorem cum fuscina, et centaurum cum opere maritimo*)⁷⁰. *Habet in se* fonctionne comme formule d'amorce de ces « mesa-listes ». Le même type de réenchaînement de listes, parfois multiples, apparaît aussi dans les énumérations de biens fonds, introduits par la préposition *cum* (« avec »)⁷¹.

Séparer, énoncer, réunir, (ré)inventer

La singularisation bien marquée des objets énumérés dans les listes de *dona* léguées par l'évêque Didier soulève la question lancinante de la relation des listes avec des objets sensibles qui ont un jour existé. Tout comme pour le LP, au moment de la composition des GPA au IX^e siècle, les rédacteurs n'avaient probablement pas les objets listés et décrits dans la notice de Didier sous les yeux⁷². Ils en avaient sans doute d'autres, car ils ne manquent pas d'indiquer avoir vu dans le trésor de l'église deux petits vases en argent marqués avec le nom de l'évêque Scopilion (684-692). Ces deux vases sont d'ailleurs le seul indice digne de mention qu'ils ont trouvé sur cet évêque⁷³.

S'il est impossible, en dehors de multiplier les spéculations, de mesurer l'écart ou le rapprochement entre les *realia* et les procédés de leur enregistrement par écrit, on peut admettre que la mise par écrit est un avatar de l'objet, que la chose survit dans son énoncé, mais aussi que l'énoncé peut se passer de la préexistence matérielle de la chose. L'enregistrement collectif, la mise en liste, non seulement prolonge mais aussi institue les *res*. Leur inscription dans l'espace narratif se réalise toutefois dans la mesure où ces *res* sont des vecteurs de l'action humaine, selon qu'elles supportent

⁷⁰ *Ibid.*, t. 1, p. 88-89.

⁷¹ Par exemple : *Agrum quoque Matriacum situm in eodem pago, ubi ipse domos uel oratorium in honore sancti Mimmii construxit, cum agello uel cum ceteris appendiciis suis, cum mancipiis, uineis, siluis, pascuis et cum omni iure et termino suo, greges quoque boum, equorum, ouium, armentorum et porcorum, eidem basilice sollempniter delegauit* (Il légua aussi solennellement, à la même église, la terre de Merry, située dans le même *pagus*, où il avait fait lui-même construire des maisons et un oratoire en honneur de saint Minge, avec un petit champ, avec ses autres dépendances, avec esclaves, vignes, forêts, pâturages, et avec tous ses droits et à l'intérieur de ses limites, troupeaux de bœufs, chevaux, moutons, vaches et porcs). *Les gestes des évêques d'Auxerre, op. cit.*, t. 1, p. 94-97 (traduction modifiée légèrement).

⁷² Voir *contra* J. Adhémar, « Un trésor d'argenterie », art. cité, p. 45, qui affirme, sans citer sa source, que ces objets sont conservés dans la cathédrale d'Auxerre jusqu'au XIII^e siècle, car il les croit mentionnés en 1297 ; ils auraient disparu, selon lui, au plus tard en 1567 lors du « pillage de la ville par les protestants ».

⁷³ *Les gestes des évêques d'Auxerre, op. cit.*, t. 1, p. 116-117.

l'action et l'intention qu'on y investit. Dans les notices biographiques des évêques de Rome et d'Auxerre, les listes servent à rendre explicite un type particulier d'action qui s'inscrit dans le mot même choisi pour les nommer, les *bona*. Tout en se séparant des *bona* qu'ils offrent aux églises, les donateurs demeurent réunis aux choses données, quelles existent ou pas, par le moyen de l'énonciation et de la consignation de leurs actions⁷⁴. On reconnaît ici l'une des modalités pratiques du principe de continuité liant les « existants », humains et non-humains, en reprenant l'expression de Philippe Descola, et des effets exercés par la mise par écrit, l'enregistrement, pour conserver réunis l'agent à ses biens tout en rendant compte de leur transfert⁷⁵. On y reconnaît aussi ce que Jack Goody observait déjà sur les procédés graphiques d'écriture qu'il lisait comme des dispositifs spatiaux de triage de l'information et de stockage visuel, dans un ensemble plus large, celui de la « littératie », un « système structuré et structurant de rapports au monde »⁷⁶.

Dans les séries de *res* dans les notices de Silvestre et de Didier la concomitance des singularités et de l'assemblage génère une prolifération de listes et leur enchevêtrement. La liste s'avère être un outil descriptif passible de développer et expliciter des attributs, mais elle a aussi des propriétés modulaires : une fois en récit, elle peut être insérée, supprimée, raccourcie, condensée. Le « pouvoir de la liste » est, à la fin, le pouvoir d'être (ré)inventée.

Depuis le haut Moyen Âge, dans la longue chaîne des transmissions et transformations des listes que nous avons analysées, on ne saurait pas sous-estimer le rôle de l'historien dans ce processus de (ré)invention⁷⁷. Alors que les différents témoins manuscrits médiévaux du LP et des GPA n'ont jamais utilisé un dispositif graphique en colonnes pour les listes de *res*, et que leur séquence d'items au long des lignes séparés par des simples signes de ponctuation a été suivi par les éditeurs du XVII^e et du XVIII^e siècle du LP⁷⁸, depuis la fin du XIX^e siècle les éditions de L. Duchesne, T. Mommsen, H. Geertman et de l'équipe de traducteurs du GPA ont disloqué les items des listes en alinéas (Fig. 14). Derrière ce choix de présentation pas anodin, on devine bien le propos cognitif, l'intention de « mise en ordre » de l'information, mais aussi le statut de « source » que cette opération ecclésiastique impensée attribue aux listes en dehors du récit biographique.

Liste des figures :

⁷⁴ E. Magnani, « 'Consommation ostentatoire' et mise en registre », art. cité.

⁷⁵ Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005 ; Alain Testart, *Critique du don. Études sur la circulation non marchande*, Paris, Syllepse, 2007, p. 23-70 (ch. 2 : « Les trois modes de transfert »).

⁷⁶ Jack Goody, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, trad. et présentation de Jean Bazin et Alban Bensa, Paris, Minitext, 1979 [*The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge, 1977].

⁷⁷ Ludolf Kuchenbuch, « Source ou document ? Contribution à l'histoire d'une évidence méthodologique », dans Joseph Morsel (dir.), *L'historien et « ses » « sources » (dossier)*, Hypothèses 2003. Travaux de l'école doctorale d'histoire de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, p. 287-315 ; Gérard Chouquer, *Quels scénarios pour l'histoire du paysage ? : orientations de recherche pour l'archéogéographie*. Préface de Bruno Latour, Coimbra, CEAUCP, 2007, p. 55-58 pour la notion de « transformission » ; Joseph Morsel, « Quand l'historien masque que la norme fabrique le crime... Le cas du registre de l'officialité de Cerisy en 1314-1315 », *Genèses*, 110, 2018, p. 55-78.

⁷⁸ Sur les éditions des XVII^e-XVIII^e siècle, voir *Le Liber pontificalis*, éd. par L. Duchesne, *op. cit.*, vol. 1, préface non paginée, et vol. 2, p. lv-lxii. Voir, par exemple, les éditions de Mayence, 1602, p. 15-26 ; de Charles Fabrot, 1649, p. 12-19 ; de Francesco Bianchini, 1718, p. 34-53 et 1731, p. 26-43.

Fig. 1 - *Liber pontificalis*. Leiden, BU, VLQ 60, fol. 21r (Reims, VIII^e-IX^e siècle) (cliché : Leiden University Libraries. Digital Collections - <https://digitalcollections.universiteitleiden.nl>)

Fig. 2 - *Liber pontificalis*. Paris, BnF, lat. 2123, fol. 38r (Flavigny, IX^e siècle) (cliché : Bibliothèque nationale de France - <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8528771t>)

Fig. 3 - *Liber pontificalis*. Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 629, fol. 196v (Florence, XI^e siècle) (cliché : Biblioteca Apostolica Vaticana - https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.lat.629)

Fig. 4 - *Liber pontificalis*. Trier, SB, Hs. 1342a/85 4^o, fol. 12v (Trèves, XII^e-XIII^e siècle) (cliché : Virtuelles Skriptorium St. Matthias - <http://stmatthias.uni-trier.de/>)

Fig. 5 - *Liber pontificalis*. Firenze, BML, Plut. 66.35, fol. 18v (XIV^e siècle) (cliché : Biblioteca Medicea Laurenziana - <http://mss.bmlonline.it/s.aspx?Id=AWOI1oTI1A4r7GxMMU5&c=Vitae%20pontificum%20Romanorum#/oro/40>)

Fig. 6 - *Liber pontificalis*. Leiden, BU, VLQ 60, fol. 5v (Reims, VIII^e-IX^e siècle) (cliché : Leiden University Libraries. Digital Collections - <https://digitalcollections.universiteitleiden.nl>)

Fig. 7 - *Liber pontificalis*. Firenze, S. Marco 604, fol. 17v (Naples, XI^e siècle ?) (cliché : Biblioteca Medicea Laurenziana - <http://mss.bmlonline.it/s.aspx?Id=AWOS42PEI1A4r7GxMdmG&c=S.Marco%20604#/oro/38>)

Fig. 8 - *De ornamentis*. Paris, BnF, lat. 2400, fol. 163r (Angoulême, XI^e siècle) (cliché : E. Magnani) (cf. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10074013z>)

Fig. 9 - *Liber floridus*. Gent, UB, Ms 92, fol. 188v (Lambert de Saint-Omer, 1112-1121) (cliché : Universiteitsbibliotheek Gent - <https://lib.ugent.be/>).

Fig. 10 - *Liber pontificalis*. Firenze, BML, Plut. 20.10, fol. 20v (XII^e siècle) (cliché : Biblioteca Medicea Laurenziana - <http://mss.bmlonline.it/s.aspx?Id=AWOH2H2F1A4r7GxMB->

[b&c=Vitae%20pontificum%20D.%20Petro%20usque%20ad%20Stephanum%20Romanum#/oro/48](https://digitalcollections.universiteitleiden.nl/oro/48))

Fig. 11 - *Liber Pontificalis*. Leiden, BU, VLQ 41, fol. 21v (Auxerre ?, IX^e siècle) (cliché : Leiden University Libraries. Digital Collections - <https://digitalcollections.universiteitleiden.nl>)

Fig. 12 - *Gesta pontificum autissiodorensium*. Notice et règlement liturgique d'Aunaire, évêque d'Auxerre. Auxerre, BM, ms. 142, p. 38-39 (XII^e siècle) (cliché : E. Magnani) (cf. <https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/24500/canvas/canvas-2492142/view>)

Fig. 13 - *Gesta pontificum autissiodorensium*. Notice de Didier. Divisions en leçons en marge. Auxerre, BM, ms. 142, p. 48-49 (XII^e siècle) (cliché : E. Magnani) (cf. <https://bvmm.irht.cnrs.fr/iiif/24500/canvas/canvas-2492147/view>)

Fig. 14 - Mise en page des listes dans l'édition du *Liber Pontificalis*, par Louis Duchesne, Paris, Ernest Thorin Éditeur, 1886, vol. 1, p. 170 (cliché : <https://books.google.fr/>)

Liste des manuscrits cités :

Auxerre, Bibliothèque municipale, ms. 142

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana

- Reg. lat. 1127
- Reg. lat. 1283 A
- Vat. lat. 629
- Vat. lat. 3761
- Vat. lat. 3762
- Vat. lat. 3764
- Vat. lat. 5269

Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana

- Plut. 20.10
- Plut. 23.4
- Plut. 66.35
- S. Marco 604

Gent, Universiteitsbibliotheek, MS 92

's-Gravenhage /La Haye, Rijksmuseum Meermanno-Westreenianum, ms. 10 B 4

Köln, Diözesan- und Dombibliothek, cod. 164

Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit

- VLQ 41
- VLQ 60

Lucca, Biblioteca Capitolare Feliniana, 490

München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 4112

Napoli, Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III, IV.A.8

Paris, Bibliothèque nationale de France

- lat. 317
- lat. 5516
- lat. 1451
- lat. 2123
- lat. 2400

Roma, Biblioteca Vallicelliana, C. 79

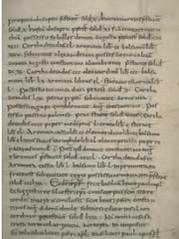
Trier, Stadtbibliothek, Hs. 1342a/85 4° (olim 1341 - XXXIa)

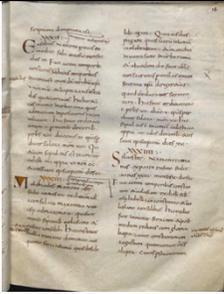
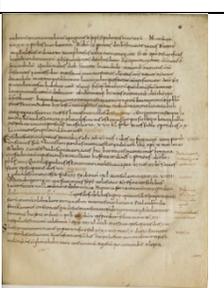
Verona, Biblioteca Capitolare, LII (50)

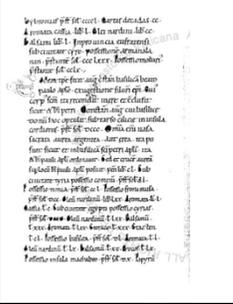
Annexe 1 - Ponctuation des listes et marqueurs graphiques dans des manuscrits du *Liber pontificalis* et des abrégés (notice de Silvestre).

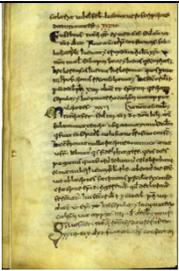
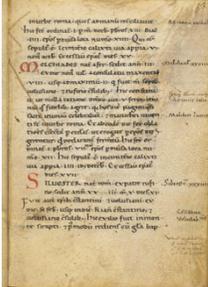
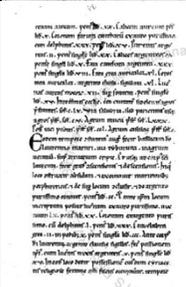
Pour l'ensemble des manuscrits cités, voir *Le Liber pontificalis. Texte, introduction et commentaire*, éd. Louis Duchesne, Paris, Ernest Thorin Éditeur, 1955 [1886], vol. 1, p. clxiv-ccvi et *Liber pontificalis pars prior (-725)*, éd. Theodor Mommsen, MGH, *Gestorum Pontificum Romanorum*, I, Berlin, Weidmann, 1898, p. lxi-c. Les sigles pour désigner les manuscrits sont ceux de l'édition de Mommsen qui a réutilisé, en général, ceux de Duchesne. Nous avons ajouté les sigles AC (Adémar de Chabannes) et LF (*Liber floridus*). Les informations sur les manuscrits ont été mises à jour, quand nécessaire, d'après l'historiographie et les catalogues indiqués en note.

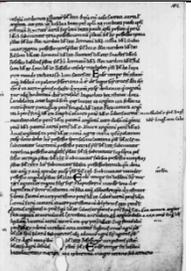
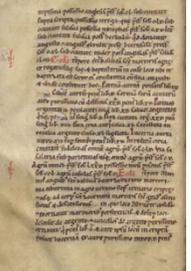
Classe Duchesne/ Mommsen	Sigle	Manuscrit (f. = notice Silvestre)	Siècle / date	Origine / Possesseur / Observations	Listes non-0 oui-1 abrégées-2	ponctuation des listes	marqueurs d'unités textuelles	Vignette
B / II	B1	Napoli, BN, IV.A.8, f. 42v-44r (?) ⁱ	07-08	Bobbio palimpseste, peu lisible	1	indistinct	indistinct	
A / I	A1	Lucca, BCF, 490, f. 139v-142r ⁱⁱ	08-09	Lucques	1	point-virgule	Maj rehaussée ⁱⁱⁱ (gras ; 2 lignes de hauteur)	

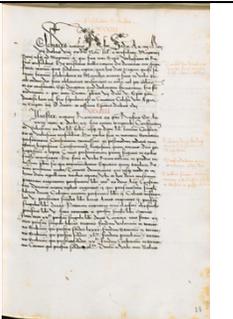
épitome F	F1	Paris, BnF, lat. 1451, f. 20r ^{iv}	08-09 795-815	Tours ? Saint-Maur-les- Fossés (14 ^e s.)	0	point-virgule + Maj (basiliques)	0	
C / II	C1	Leiden, BU, VLQ 60, f. 20v-30r ^v	08-09	Saint-Amand Reims ajouts en marge : liste des évêques de Reims associée à la liste des papes (f. 6r-7r)	1	point au milieu + alinéa saillant + Maj rehaussée (vert et jaune associés ou alternés ; 1 à 2 lignes de hauteur) <i>dispositif pour l'ensemble du texte, pas seulement pour les listes</i>	alinéa saillant + Maj rehaussée (ajourée ; vert et jaune ; 2 à 3 lignes de hauteur ; lettre E droite et arrondie alternées) (12 fois)	
épitome K	K2	Verona, BC, LII (50), f. 253r- 255r ^{vi}	08-09	Flavigny Italie du Nord ?	2	point au milieu ou point au milieu + Maj	alinéa saillant + Maj rehaussée (gras, 1-2 lignes de hauteur) (6 fois ?)	
B / II	B3	Köln, DB, cod. 164, f. 12r-20r ^{vii}	08-09 799- 814 ?	France du Nord Laon ?	1	point au milieu ou point-virgule + Maj ou alinéa saillant	Maj rehaussée (gras) (3 fois)	

épitome K	K1	Paris, BnF, lat. 2123, f. 37r-39r ^{viii}	09 814-816	Flavigny	2	point au milieu + Maj rehaussée (jaune, parfois rouge, parfois associés)	Maj rehaussée (jaune, parfois rouge, parfois associés ; 1 ligne de hauteur) (7 fois)	
épitome F	F2	Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1127, f. 26ra-26ra ^x	09 817/24-870	Orléans ? Angoulême catalogue des papes (f. 9v-10r) liste des évêques d'Angoulême (f. 161v)	0	point au milieu + Maj (basiliques)	0	
B / II	B4	Leiden, BU, VLQ 41, f. 14r-21v ^x	09 827-844	Auxerre notes du XI ^e puis XV ^e s. sur les évêques d'Auxerre en marge des notices du LP (f. 11v, 12rv, 14r, 21v, 23rv, 25r, 27v, 28v, 31r, passim)	1	point au milieu + Maj ou point au milieu + espace blanc + Maj ou alinéa saillant + Maj - quand le début de phrase coïncide avec un début de ligne	0 alinéa saillant + Maj quand le début de phrase coïncide avec un début de ligne -en marge, notes du XV ^e s. indiquent, entre autres, les fondations des basiliques (11 fois)	
D / I	D1	Paris, BnF lat. 5516, f. 6r-10v ^{xi}	09 855/6-871	Rome ? Tours ?	1	Main 1 (f. 6r-8-v) point au milieu ou point au milieu + Maj Main 2 (f. 9r-10v) point au milieu + Maj ou alinéa saillant + Maj - quand le début de phrase coïncide avec un début de ligne	0 -en marge, notes du XV ^e s. ? indiquent, entre autres, les fondations des basiliques (1 fois)	

G / III	G	Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 3761 ^{xii} (amputé du début et de la fin, la notice de Silvestre n'y figure pas)	10-11	Farfa ?	1	point au milieu + Maj (d'après les listes dans les notices d'Innocent I, Boniface I, Célestin, Syxte III)	0	
A / I	W1	Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 629, f. 195r-196v (LP) (197r-200v - décretales) ^{xiii}	11	Florence collection canonique pseudo-isidorienne combinée avec le <i>Liber pontificalis</i>	1	point au milieu + Maj ou alinéa saillant + Maj - quand le début de phrase coïncide avec un début de ligne (trois listes de <i>res</i> abrégées)	rubrique rouge (titulature de la basilique) suivie de alinéa saillant + Maj rouge (gras, 2 lignes de hauteur) (avec rubrique, 9 fois, sans rubrique, 1 fois)	
E / III	E1	Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 3764, f. 20r-29v (?) ^{xiv}	11	Farfa ? Cava	1	point en bas + Maj rehaussée (couleur) ou alinéa saillant + Maj - quand le début de phrase coïncide avec un début de ligne rehaussement en couleur des chiffres romains (nombre, poids, revenu)	alinéa saillant + Maj rehaussée (ajourée à rinceaux, 3 lignes de hauteur) (10 fois) (sauf Saint-Pierre et <i>titulus Silvestri</i>)	
B / II	AC	Paris, BnF, lat. 2400, f. 140r (Silvestre), 163r-172v (<i>de ornamentis</i>) ^{xv}	11 début des années 1020	Angoulême, Saint-Cybard Limoges, Saint-Martial Adémar de Chabannes (v. 989-1034) regroupement à part des <i>ornamenta</i> de l'église de Rome	0	dans <i>de ornamentis</i> point en haut + Maj	0	

A / I	A2	Firenze, BML, S. Marco 604, f. 15v-18r ^{xvi}	11 ?	Naples ? catalogue des évêques de Naples - f. 1v-4r	0	point en bas + Maj rehaussée (bleu et jaune) ou <i>positura</i> (trois points virgule) + Maj rehaussée (bleu et jaune) (basiliques f. 16v-17v)	0	
C / II	P1	Firenze, BML, Plut. 20.10, f. 13r-22r ^{xvii}	12	? Pierre I ^{er} de Médicis (15 ^e s.)	1	point au milieu + Maj ou alinéa saillant + Maj - quand le début de phrase coïncide avec un début de ligne - en marge, ajouts postérieurs : choix de <i>res</i> et basiliques (« hyper-liste »)	point au milieu + Maj rehaussée (gras, 1 ligne de hauteur) ou alinéa saillant + Maj rehaussée (idem) - quand le début de phrase coïncide avec un début de ligne (7 fois) ou Maj rehaussée (trifeuille) (1 fois)	
B / -	LF	Gent, UB, MS 92, f. 171r-172r (Silvestre), 188v (<i>Fecit constantinus augustus basilicas</i> X ^{cem}) ^{xviii}	12 1121	Saint-Omer <i>Liber floridus</i> de Lambert de Saint-Omer (1061-1125)	0	dans <i>Silvester</i> point en haut + Maj point en haut + Maj rehaussée (vert - 2 fois) dans <i>Fecit constantinus</i> point au milieu ou <i>periodus</i> (;) + Maj rehaussée (gras et jaune) du numéral ordinal + <i>comma</i> (point-virgule inversé)	dans <i>Silvester</i> Maj rehaussée (vert, 1 fois ; gras, 2 fois) (vert, 1 fois pour nom propre, <i>Constantinus</i>)	
H / III	H1	Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 3762, f. 10r-19r ^{xix}	12 1142	continuation de Pierre Guillaume, bibliothécaire de Saint-Gilles du Gard et du prieuré d'Acéy (dioc. Reims) ajout d'une partie du <i>Constitutum</i>	1	point en bas + Maj	alinéa + Maj rouge ou bleu (gras, 2-4 lignes de hauteur) (9 fois) ou Maj rouge ou bleu (gras, 1-4 lignes de hauteur) (5 fois)	

				<i>Constantini</i> (f. 10r-12v)				
- / I	A7	München, BSB, Clm 4112, f. 139v-143v ^{xx}	12 1154-1159	Augsbourg (?)	1	point en bas + Maj (quelques chiffres des listes soulignés)	Maj rehaussée (gras, 2 lignes de hauteur) (10 fois)	
B / II	Q	Trier, SB, Hs. 1342a/85 4° (<i>olim</i> 1341 - XXXIa), f. 8r-14r ^{xxi}	12-13	Trèves, Saint-Matthias	1	point en bas + Maj rehaussée (rouge) ou alinéa saillant + Maj rehaussée (rouge) - quand le début de phrase coïncide avec un début de ligne	point en bas + Mot en rouge, gras (11 fois) rehausse des noms des saints titulaires des églises <i>Notae</i> monogrammiques en rouge en marge (11 fois, dont 9 fois associées au Mot en rouge du texte)	
A / I	A5	Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 5269, f. 56v-61v ^{xxii}	13 1237-1261	Nord-est de l'Italie	1	point en bas + Maj	alinéa saillant + Maj rehaussée (gras, 2-3 lignes de hauteur) (7 fois)	

E / III	E6	Firenze, BML, Plut. 66.35, f. 14r-19r ^{xxiii}	14	?	1	blanc + Maj	alinéa saillant + syntagme rehaussé (rouge, gras, 1 ligne de hauteur) (6 fois) gloses en marge en rouge (même main ou main contemporaine)	
H / III	H2	Roma, Bibl. Vaticelliana, C. 79, f. 13v-25v ^{xxiv}	15 1431- 1444	? copie du BAV, Vat. lat. 3762 (H1) et continuations ajout d'une partie du <i>Constitutum Constantini</i> (f. 13v- 16r)	1	point en bas + Maj	Maj bleu (1 ligne de hauteur) (5 fois) ou alinéa + Maj bleu (3 lignes de hauteur) (9 fois) - Initiale en police plus grande et en couleur pour chaque fondation d'église (rouge ou bleu)	
A / I	W3	Firenze, BML, Plut. 23.4, f. 9r- 14v ^{xxv}	15-16 ca. 1490 et 1513	Florence	1	point en bas + Maj ou deux points + Maj ou alinéa saillant + Maj - quand le début de phrase coïncide avec un début de ligne chiffres in extenso	0	

Annexe 2 : Ponctuation et marqueurs graphiques dans les notices de Silvestre (*Liber pontificalis* et abrégés).

Sigle	Manuscrit	Siècle/ date	Origine/ Possesseur	blanc	point en haut	point au milieu	point en bas	deux points	point virgule	point virgule <small>taille 6</small>	trois points virgule	alinéa	alinéa saillant	Maj avec rehat	Maj grasse	Maj plus grande (hauteur en	Maj couleur	Maj ajourée	Maj à rinceaux	rubrique	nota monogr.	TOTAL	
B1	Napoli, BN, IV.A.8	07-08	Bobbio, palimpseste																				
A1	Lucca, BCF, 490	08-09	Lucques						X						X	2							3
F1	Paris, BnF, lat. 1451	08-09 795-815	Tours ? ; St-Maur-les-Fossés						X														1
C1	Leiden, BU, VLQ 60	08-09	Saint-Amand ; Reims			X							X	X		1 2 3		X					5
K2	Verona, BC, LII (50)	08-09	Flavigny ; Italie du Nord ?			X							X		X	1 2							4
B3	Köln, DB, cod. 164	08-09 799-814 ?	France du Nord ; Laon ?			X			X				X		X								4
K1	Paris, BnF, lat. 2123	09 814-816	Flavigny			X								X		1							3
F2	Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1127	09 817/24-870	Orléans ? ; Angoulême			X																	1
B4	Leiden, BU, VLQ 41	09 827-844	Auxerre	X		X							X										3
D1	Paris, BnF lat. 5516	09 855/6-871	Rome ? ; Tours ?			X							X										2
G	Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 3761	10-11	Farfa ?			X																	1
W1	Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 629	11	Florence			X							X		X	2	X				X		6
E1	Città del Vaticano,	11	Farfa ? ; Cava				X						X	X		3		X	X				6

	BAV, Vat. lat. 3764																					
AC	Paris, BnF, lat. 2400	11 début années 1020	Angoulême ; Limoges (Adémar de Chabannes)		X																	1
A2	Firenze, BML, S. Marco 604	11 ?	Naples ?				X			X			X									3
P1	Firenze, BML, Plut. 20.10	12	?			X					X		X	1								4
LF	Gent, UB, MS 92	12 1121	Saint-Omer <i>Liber floridus</i> (Lambert)		X			X	X			X	X									5
H1	Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 3762	12 1142	Pierre Guillaume, St-Gilles				X				X		X	1 2 3 4	X							5
A7	München, BSB, Clm 4112	12 1154-1159	Augsbourg (?)				X						X	2								3
Q	Trier, SB, Hs. 1342a/85 4°	12-13	Trèves, Saint-Matthias				X				X	X	X Mot	1	X Mot						X	7
A5	Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 5269	13 1237-1261	Nord-est de l'Italie				X				X		X	2 3	?							4
E6	Firenze, BML, Plut. 66.35	14	?	X							X	X Synt.	X Synt.	1 Synt.								5
H2	Roma, Bibl. Vallicelliana, C. 79	15 1431-1444	copie du BAV, Vat. lat. 3762 (H1)				X				X			1 3	X							4
W3	Firenze, BML, Plut. 23.4	15-16 ca. 1490 et 1513	Florence				X	X			X											3
Sigle	Manuscrit	Siècle/ date	Origine/ Possesseur	blanc	point en haut	point au milieu	point en bas	deux points	point virgule	point virgule inversé	trois points virgule	alinéa	alinéa saillant	Maj avec rehat	Maj grasse	Maj plus grande (hauteur en	Maj couleur	Maj ajourée	Maj à rinceaux	rubrique	nota monogr.	TOTAL
				2	2	10	8	1	4	1	1	2	12	7	11	13	4	2	1	1	1	

TOTAL																			
-------	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

- ⁱ Elias Avery Lowe, *Codices Latini Antiquiores. A Palaeographical Guide to Latin Manuscripts Prior to the Ninth Century*, Oxford, Oxford University Press, 1938, vol. III, p. 39, n° 403 ; <http://www.mirabileweb.it/manuscript/napoli-biblioteca-nazionale-vittorio-emanuele-iii--manuscript/15105>
- ⁱⁱ E. A. Lowe, *Codices Latini Antiquiores, op. cit.*, vol. III, p. 9, n° 303 ; Bernhard Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, vol. II, Wiesbaden, Harrassowitz, 2004, p. 131, n° 2524 (Lucca, ca. 800) ; Gabriella Pomaro, « Materiali per il manoscritto Lucca, Biblioteca Capitolare Feliniana 490 », dans Gabriella Pomaro (dir.), *In margine al Progetto Codex. Aspetti di produzione e conservazione del patrimonio manoscritto in Toscana*, Ospedaletto (Pisa), Pacini, 2014, p. 139-199 ; Gabriella Pomaro, *I manoscritti medievali della Biblioteca Capitolare Feliniana di Lucca*, Firenze, SISMEL-Edizioni del Galluzzo (Manoscritti medievali della Toscana 6. Biblioteche e archivi 28), 2015, p. 257-259, n° 244 ; <http://www.mirabileweb.it/manuscript/lucca-biblioteca-capitolare-feliniana-490-manuscript/1737>
- ⁱⁱⁱ L'adjectif « rehaussé » indique ici qu'il n'y a pas changement d'encre, mais le marquage de la lettre par l'ajout d'un rehaut en couleur ou par l'utilisation d'un caractère gras.
- ^{iv} Andrea A. Verardi, *La memoria legittimante: Il Liber Pontificalis e la chiesa di Roma del secolo VI*, Roma, Istituto Storico Italiano per il Medioevo (Nuovi Studi Storici, 99), 2016, p. 47n.34, 49, 212 ; Bernhard Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, vol. III, Wiesbaden, Harrassowitz, 2014, p. 32, n° 4011 (Tours ?, premier quart du IX^e siècle).
- ^v Karel A. de Meyier, *Codices Vossiani latini, pars 2 : codices in quarto*, Leiden, Universitaire Pers (Codices manuscripti, 14), 1975, p. 145-148 ; B. Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften, op. cit.*, vol. II, 2004, p. 59, n° 2221 (Saint-Amand, VIII^e-IX^e siècle, continué à Reims avant 845).
- ^{vi} A. Verardi, *La memoria legittimante, op. cit.*, p. 57-60 ; B. Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften, op. cit.*, vol. III, p. 467, n° 7043 (Italie du Nord ?, un scribe de Flavigny).
- ^{vii} Günter Gattermann, Heinz Finger (dir.), *Handschriftenzensus Rheinland. Erfassung mittelalterlicher Handschriften im rheinischen Landesteil von Nordrhein-Westfalen*, Wiesbaden, Reichert (Schriften des Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf, 18), 1993, vol. 1. Aachen (Diözesanarchiv) bis Köln (Diözesan- und Dombibliothek) (Nr. 1 - 1327), p. 662-663, n° 118 ; B. Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften, op. cit.*, vol. I, 1998, p. 402, n° 1937 (France du Nord, début du premier quart du IX^e siècle).
- ^{viii} A. Verardi, *La memoria legittimante, op. cit.*, p. 60-66, 213, 218 ; B. Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften, op. cit.*, vol. III, p. 62, n° 4134 (Flavigny, début du IX^e siècle, 795-816).
- ^{ix} A. Verardi, *La memoria legittimante, op. cit.*, p. 47 n.34, 49 ; B. Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften, op. cit.*, vol. III, p. 438, n° 6764 (autour de Tours).
- ^x Karel A. de Meyier, *Codices Vossiani latini, pars 2 : codices in quarto*, Leiden, Universitaire Pers (Codices manuscripti, 14), 1975, p. 108-110 ; B. Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften, op. cit.*, vol. II, p. 58, n° 2218 (probablement du centre de la France, 827-844).
- ^{xi} B. Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften, op. cit.*, vol. III, p. 109, n° 4365 (en partie en écriture tourengelle (à Rome ?) et en partie en écriture italienne (à Rome ?), deuxième quart du IX^e siècle).
- ^{xii} Clemens Gantner, « The Lombard Recension of the Roman Liber Pontificalis », *Rivista di Storia del Cristianesimo*, 10/1, 2013, *Da vescovi di Roma a papi: L'invenzione del Liber Pontificalis*, p. 65-114, ici p. 80-81.
- ^{xiii} Lotte Kéry, *Canonical collections of the early Middle ages (ca. 400-1140) : a bibliographical guide to the manuscripts and literature*, Washington (D.C.), Catholic university of America press (History of medieval canon law, 1), 1999, p. 100-114.

-
- ^{xiv} Luciana Cuppo, « I Pontifices di Costantinopoli nel *Liber Pontificalis* del settimo secolo : note sul codice BAV, Vat. Lat. 3764 », *Rivista di storia e letteratura religiosa*, 2007, p. 359-371.
- ^{xv} Léopold Delisle, *Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes*, Paris, Imprimerie nationale, 1896, p. 56-61 (tiré de *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, 35/1, 1896, p. 296-301) ; Richard Landes, *Relics, Apocalypse, and the Deceits of History. Ademar of Chabannes, 989-1034*, Cambridge (Mass.)/London, Harvard University Press (Harvard Historical Studies, 117), 1995, p. 108-109, 113-115, 362-365.
- ^{xvi} Rossana E. Guglielmetti, *I testi agiografici latini nei codici della Biblioteca Medicea Laurenziana*, Firenze, SISMELE-Edizioni del Galluzzo (Quaderni di Hagiographica, 5), 2007, p. 780-781, n° 211.
- ^{xvii} Rossana E. Guglielmetti, *I testi agiografici latini, op. cit.*, p. 638, n° 150.
- ^{xviii} Albert Derolez, *The Autograph Manuscript of the Liber Floridus : A Key to the Encyclopaedia of Lambert of Saint-Omer*, Turnhout, Brepols (Corpus Christianorum. Autographa Medii Aevi, IV), 1998, p. 135-142.
- ^{xix} Ulderico Přerovský, *Liber Pontificalis nella recensione di Pietro Guglielmo OSB e del Card. Pandolfo glossato da Pietro Bohier OSB, vescovo di Orvieto*, Roma, Libreria Ateneo Salesiano, 1978, 3 vol. (Studia Gratiana 21-23), vol. 1, p. 4-9, 57-58, vol. 2, p. 47-76 ; *Le Liber Pontificalis*, éd. L. Duchesne, *op. cit.*, [1892], vol. 2, p. xxiv-xxvii.
- ^{xx} Elisabeth Klemm, *Die romanischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek. II. Die Bistümer Freising und Augsburg verschiedene deutsche Provenienzen, Texteband*, Wiesbaden, Reichert (Katalog der illuminierten Handschriften des Bayerischen Staatsbibliothek in München, 3. Die romanischen Handschriften, 2), p. 178-179, n° 266.
- ^{xxi} Max Keuffer, Gottfried Kentenich, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier. Achtes Heft. Handschriften des historischen Archivs*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1973 [1914], p. 14-16, n° 44.
- ^{xxii} Giovanni Monticolo, « I manoscritti e le fonti della Cronaca del diacono Giovanni », *Bullettino dell'Istituto storico italiano*, 9, 1890, p. 37-328, ici p. 76-81.
- ^{xxiii} Rossana E. Guglielmetti, *I testi agiografici latini, op. cit.*, p. 747-748, n° 183.
- ^{xxiv} *Le Liber Pontificalis*, éd. L. Duchesne, *op. cit.*, [1892], vol. 2, p. xxix-xxx.
- ^{xxv} Rossana E. Guglielmetti, *I testi agiografici latini, op. cit.*, p. 656, n° 162. Manuscrit copié à Florence pour Mattia Corvino († 1490) et laissé de côté à la mort du roi. Repris à la demande de Julien de Médicis (1479-1516) et enluminé à Rome par Matteo da Milano (fl. 1492-1523) (ou Giovanni di Giuliano dit le Boccardino, et Francesco de Giovanni Boccardi ?) pour être offert au pape Léon X (1513-1521).